

L'anglais en Suisse

Rapport de recherche

Heather Murray, Ursula Wegmüller, Fayaz Ali Khan
Institut für Sprachwissenschaft, Universität Bern

Préparé à la demande de
l'Office fédéral de l'éducation et de la science

Soumis à l'Office fédéral de l'éducation et de la science
et au
groupe de travail paritaire Confédération-cantons
« Loi sur les langues » (PAS)

Dans sa collection "DOSSIERS OFES", l'Office fédéral de l'éducation et de la science publie des études prospectives, des résultats de recherche, des rapports sur des thèmes d'actualité dans les domaines de l'éducation et de la recherche. Mis ainsi à la disposition d'un large public, ces textes participeront au débat sur ces questions. Les textes publiés n'engagent pas nécessairement l'Office.

Bundesamt für Bildung und Wissenschaft BBW
Office fédéral de l'éducation et de la science OFES
Ufficio federale dell'educazione et della scienza UFES
Uffizi federal da scolaziun et scienza UFSS

Hallwylstrasse 4
3003 Bern
Tel. 031 322 96 90
Fax 031 322 78 54
martin.fischer@bbw.admin.ch
www.admin.ch/bbw

2001 Office fédéral de l'éducation et de la science, Berne
ISSN 1424-3350

L'anglais en Suisse : principaux résultats

Le présent rapport synthétise les résultats parus dans les publications récentes sur le thème de l'anglais en Suisse.

1. L'anglais dans le paysage linguistique de la Suisse

Les publications récentes se font constamment l'écho des craintes suivantes en ce qui concerne l'irruption croissante de l'anglais en Suisse :

- l'anglais pourrait de plus en plus accéder au statut de première langue étrangère à l'école, aux dépens des langues nationales ;
- l'anglais pourrait se généraliser comme langue instrumentale entre les groupes linguistiques de Suisse, menaçant ainsi la compréhension culturelle et linguistique mutuelle ;
- le recours croissant à des expressions anglaises dans les médias et la publicité pourrait évincer le français ou l'allemand.

On est en tout cas frappé de constater que si la place croissante de l'anglais dans le paysage linguistique de la Suisse a fait l'objet de nombreuses discussions, il n'y a que peu d'études qui lui aient été consacrées.

2. Attitudes et préférences à l'égard des langues en Suisse

Une enquête menée en septembre 2000 révèle que :

- l'introduction de l'enseignement précoce de l'anglais dans le canton de Zurich rencontre un assentiment plus large en Suisse alémanique qu'en Suisse romande ;
- les Alémaniques se déclarent en majorité partisans de faire de l'anglais la première langue étrangère, alors qu'une courte majorité de Romands interrogés souhaitent que ce soit l'allemand plutôt que l'anglais ;
- la proportion de Suisses trouvant bon que l'anglais soit utilisé comme langue de compréhension est à peu près la même parmi les francophones et les germanophones.

Les préférences des Suisses en ce qui concerne le choix des langues et l'enseignement des langues étrangères sont donc complexes et les attitudes à l'égard de l'anglais très liées aux idées qu'ils ont en matière de langues nationales.

3. L'anglais en comparaison à d'autres langues étrangères dans les écoles de Suisse

En ce qui concerne l'enseignement des langues étrangères dans les écoles suisses, on surtout été publiées des études examinant les compétences en langues étrangères des Suisses ainsi que l'utilité de l'enseignement des langues étrangères. Il en ressort que :

- les Alémaniques interrogés jugent leurs compétences en français et en anglais meilleures que les Romands leur connaissance de l'allemand et de l'anglais ;
- dans les deux régions, les personnes interrogées estiment mieux maîtriser l'anglais que les langues nationales ;

- la Suisse alémanique dépense proportionnellement davantage pour l'enseignement de l'anglais que la Suisse romande et la Suisse italienne ;
- les dépenses consacrées à l'enseignement de l'allemand ou du français restent toutefois supérieures dans toutes les régions linguistiques aux dépenses consacrées à l'anglais.

On observe surtout en Suisse alémanique ces derniers temps une demande de renforcement de l'enseignement de l'anglais, ce qui s'est traduit par de nouvelles formules et concrétisée dans des projets expérimentaux d'enseignement précoce de l'anglais. Ces projets donnent à penser que des recherches seront consacrées à l'efficacité de l'enseignement précoce de l'anglais – sachant que l'on ne dispose pas de tels travaux pour l'instant.

4. L'anglais dans le monde du travail en Suisse

Des enquêtes récentes menées dans le monde du travail en Suisse ont relevé une demande croissante d'anglais chez les salariés. Quelques études de faible ampleur montrent toutefois que l'anglais n'est pas la seule langue étrangère demandée en Suisse dans la vie professionnelle.

Dans le domaine universitaire, la montée en puissance de l'anglais est indéniable et se poursuit, comme en témoigne la multiplication des publications, des thèses et des dossiers de projets rédigés en anglais.

5. Lacunes dans la recherche et recherches proposées

Il serait nécessaire dans l'avenir de procéder à des recherches dans les domaines suivants en ce qui concerne l'anglais en Suisse :

- des études empiriques devraient montrer si et dans quelles situations l'anglais est déjà effectivement utilisé aujourd'hui comme outil de communication dans des situations très diverses ;
- il est indispensable de préparer des tests standardisés pour contrôler l'efficacité de l'enseignement (renforcé) de l'anglais ; on pourrait aussi tester de cette façon l'efficacité des nouvelles méthodes ;
- des études de longue durée suivant des classes et des individus pendant tout leur passage dans le système scolaire devraient en particulier mettre au jour les effets positifs de l'enseignement précoce des langues ;
- il conviendrait d'étudier les effets de l'apprentissage extrascolaire de l'anglais sur les enfants et sur les situations d'apprentissage scolaire ;
- l'efficacité de nouvelles formes d'enseignement, comme l'immersion, semble fournir un domaine de recherche intéressant pour l'avenir ;
- en ce qui concerne l'utilisation professionnelle de l'anglais, il serait souhaitable de procéder à des études dressant la liste des langues effectivement utilisées et des situations professionnelles dans lesquelles elles le sont, ainsi que celle des compétences linguistiques nécessaires dans la vie professionnelle quotidienne.

Introduction

Le présent rapport a été demandé le 23 octobre 2000 par l'Office fédéral de l'éducation et de la science. Il s'agissait de préparer un rapport de recherche sur « L'anglais en Suisse » prenant particulièrement en considération l'anglais dans le système éducatif et son usage comme langue de communication entre les quatre communautés linguistiques du pays. Ces informations étaient surtout destinées au groupe de travail paritaire Confédération-cantons « loi sur les langues », qui travaille actuellement à la préparation de la loi sur la compréhension et les langues.

Il a d'abord fallu procéder à une ample analyse des travaux déjà publiés. Notre bibliographie est le fruit de la consultation de bibliographies récentes relatives au débat linguistique en Suisse et de recherches sur des catalogues de bibliothèques en ligne, des banques de données linguistiques, des bibliothèques et des bibliographies imprimées. D'autres informations nous ont été fournies au fil de nos entretiens avec Georges Lüdi, Iwar Werlen et Richard Watts (entretiens directs), ainsi que par Claudine Brohy, Robert Keiser, Gunnel Tottie, David Allerton, Andreas Fischer et Willy Elmer (brèves interviews par courriel).

Comme le montre notre bibliographie, un nombre considérable de publications ont été consacrées ces dernières années au rôle de l'anglais en Suisse. Mais quelques-unes seulement se fondent sur des recherches empiriques – ce qui nous semble dommage. Conformément à notre mission, nous avons surtout procédé à un travail de synthèse des résultats de recherche. Dans quelques cas, il nous a paru nécessaire et intéressant d'examiner des projets récents dont les résultats n'ont pas encore été publiés – surtout dans le domaine de l'enseignement de l'anglais.

Le présent rapport comporte cinq sections. Nous avons commencé par examiner à quel point l'anglais est répandu en Suisse, puis avons abordé les opinions concernant l'utilisation de l'anglais comme langue véhiculaire et son statut de première langue étrangère à l'école. La troisième section est consacrée aux recherches et aux développements récents portant sur l'anglais dans le système scolaire suisse. La section 4, enfin, examine la place de l'anglais dans le monde du travail ainsi que dans la préparation à la vie professionnelle. La dernière section passe en revue les lacunes constatées dans les recherches examinées au fil des quatre premières sections et propose des façons de les combler.

Berne, le 6 décembre 2000

Heather Murray

Table des matières

1	L'anglais dans le paysage linguistique de la Suisse	9
1.1	Etudes générales sur les langues en Suisse.....	9
1.2	L'anglais dans les médias et la publicité	9
1.3	Le débat sur la modification de l'article sur les langues (1989).....	10
1.3.1	L'anglais dans le débat sur l'article sur les langues	10
1.4	Le débat publié dans <i>Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft</i> (1996-1997)	11
1.5	Une voix discordante.....	11
1.6	Les données quantitatives du recensement de 1990 en ce qui concerne l'anglais.....	12
1.7	Etudes qualitatives du rôle instrumental de l'anglais.....	12
1.8	Résultats	13
2	Opinions et préférences linguistiques en Suisse	15
2.1	L'examen pédagogique des recrues 1985 (PRP85)	15
2.2	L'enquête de septembre 2000 de l'institut ISOPUBLIC.....	15
2.3	Synthèse et perspectives : l'anglais et les langues nationales	18
3	L'anglais et les langues nationales dans les écoles suisses	20
3.1	Les Suisses connaissent-ils les langues étrangères ?.....	20
3.2	La rentabilité de l'enseignement des langues étrangères.....	21
3.3	Le développement du Concept général d'enseignement des langues	23
3.4	Le projet scolaire 21 zurichois : l'anglais à l'école primaire	24
3.4.1	L'anglais comme outil de communication	24
3.4.2	Evaluation du projet SP21.....	24
3.5	Questions à soumettre à la recherche sur les langues étrangères	25
4	L'anglais dans le monde du travail en Suisse	27
4.1	Importance de l'anglais dans la vie professionnelle.....	27
4.1.1	La demande accrue de maîtrise de l'anglais.....	27
4.1.2	Résultats nuancés du tableau	28
4.2	Impact de la connaissance des langues étrangères sur le salaire.....	29
4.3	Les langues étrangères dans les études et la recherche	30
5	Lacunes dans la recherche et recherches proposées	33
5.1	Où l'anglais est-il utilisé comme langue véhiculaire en Suisse ?.....	33
5.2	Les « laissés-pour-compte de l'anglais » devant l'irruption de l'anglais dans les médias	34
5.3	L'anglais dans le système scolaire suisse	34
5.3.1	Les apports de l'enseignement précoce de l'anglais	34
5.3.2	Dans quelle mesure les enfants suisses apprennent-ils l'anglais en dehors de l'école ?	35
5.4	L'anglais après la scolarité obligatoire.....	35
5.4.1	Les nouvelles approches méthodologiques améliorent-elles l'acquisition des langues.....	35
5.4.2	Quels savoir-faire langagiers pour quelles professions ?	35
5.4.3	Les apports de la formation d'adultes à la transmission de compétences linguistiques présentant une utilité professionnelle	36
	Bibliographie	37

1 L'anglais dans le paysage linguistique de la Suisse

Dans les publications récentes sur la situation des langues en Suisse et la politique linguistique du pays, l'anglais n'est mentionné qu'en marge, mais toujours de la même façon :

- l'irruption croissante de l'anglais est souvent présentée comme menaçant la compréhension culturelle et linguistique en Suisse ;
- on craint que l'anglais, première langue internationale, ne prenne dans l'avenir en Suisse le rôle de langue instrumentale ;
- l'anglais pourrait ainsi porter atteinte au multilinguisme suisse ;
- la prolifération de termes anglais dans les médias et la publicité pourrait avoir un impact sur les langues nationales.

Il est du reste à noter que si le rôle de l'anglais comme langue instrumentale nationale est souvent commenté, il ne fait l'objet que de relativement peu de recherches empiriques.

1.1 Etudes générales sur les langues en Suisse

PAP (1990) donne un exemple de la façon dont l'anglais apparaît dans les présentations générales de la situation des langues en Suisse. Cet article est destiné à un public non suisse et replace la situation actuelle des quatre régions linguistiques dans une perspective historique. Il fait une large place au statut des dialectes et à leur rapport avec la langue standard ; il ne se contente pas d'aborder la diglossie en Suisse alémanique, mais couvre aussi les dialectes des régions latines.

Même si la description de PAP s'écarte de la plupart des autres publications récentes en ce qu'il présente les rapports entre régions linguistiques comme relativement aisés, on retrouve chez lui à propos de l'anglais les observations qui dominent l'ensemble de la discussion. **L'influence de l'anglais en Suisse réside pour PAP d'une part dans sa popularité croissante comme langue seconde, dont l'enseignement pourrait détrôner à l'école celui des langues nationales et lui conférer de plus en plus un rôle de langue véhiculaire.** PAP (1990) aborde également une autre influence de l'anglais sur le français ou l'allemand, et en fin de compte sur toute la société – influence qui semble préoccuper notablement aussi bien des auteurs : la croissante **pénétration du vocabulaire anglais dans l'allemand et le français.**

1.2 L'anglais dans les médias et la publicité

Il existe de très nombreuses publications sur l'influence de l'anglais et les anglicismes dans le français ou l'allemand¹.

¹ Outre les travaux mentionnés, on peut nommer ici parmi les travaux anciens FISCHER (1980), DALCHER (1986) et le travail de licence d'ENGLER (1986). Et parmi les publications récentes, DALCHER (1998, 2000) et le rapport de recherche d'octobre 2000 de l'association « Sprachkreis Deutsch », fondé sur une enquête représentative. En ce qui concerne l'utilisation de l'anglais dans la publicité suisse, on trouve de nombreux travaux de licence ou similaires, comme ROGGER (1989), COLLAUD (1994), CORDEY (1995), ANDREY (1996) ou LEE (1999).

CHESHIRE & MOSER (1994) ont étudié la part de l'anglais dans les annonces publicitaires publiées par deux périodiques romands. Ils ont notamment constaté que l'anglais n'est pas utilisé seulement pour des produits d'origine anglo-saxonne, mais aussi pour des produits typiquement suisses, comme les montres – ce qui est étonnant. Ils font l'hypothèse que ce phénomène serait lié à une crise de l'identité nationale suisse : en recourant à une langue étrangère, les Suisses tentent de se conformer à l'image avantageuse qu'ont par exemple d'eux les touristes étrangers.

RASH (1994, 1996) a interrogé 85 personnes, la plupart alémaniques, sur leur degré de compréhension des expressions anglaises utilisées dans la publicité et sur leurs opinions à leur sujet. Elle leur a soumis des slogans, des accroches et des noms de marques aussi bien que des mots empruntés à l'anglais ou des phrases complètes. Elle a constaté que les personnes titulaires d'un diplôme universitaire comprennent normalement mieux les expressions anglaises et ont un jugement plus différencié que les personnes qui ont effectué un apprentissage. **La plupart des répondants de plus de 61 ans ne possédaient que des connaissances limitées en anglais et se sont montrés fréquemment critiques à l'égard de la présence de l'anglais en allemand.** Les connotations évoquées par les mots anglais étaient souvent négatives, voire totalement absentes. **Les moins de 20 ans avaient l'attitude la plus favorable aux expressions anglaises, qu'ils considéraient le plus souvent comme intégrées dans l'allemand.**

1.3 Le débat sur la modification de l'article sur les langues (1989)

Les craintes relatives à l'impact de l'anglais sur les rapports entre les régions linguistiques sont fréquentes dans les publications récentes comme le débat public². Elles sont reprises dans le rapport d'un groupe de travail formé à la fin des années 80 par le Département fédéral de l'intérieur et dont les travaux de recherche et les avis devaient servir à la révision de l'article 116 de l'ancienne constitution fédérale, l'« article sur les langues » (cf. DEPARTEMENT FEDERAL DE L'INTERIEUR 1989). Le rapport contient des propositions portant sur la future politique de la Suisse à l'égard des langues et envisage surtout la situation des quatre langues nationales et les rapports entre les régions linguistiques.

Si l'anglais n'occupe pas une place centrale dans cette évaluation, sa présence croissante dans l'Etat et la société est soulignée en divers endroits. L'anglais, langue internationale de plus en plus répandue, pourrait constituer un risque au moins potentiel pour le multilinguisme suisse : le rapport revient à plusieurs reprises sur le fait que **l'anglais pourrait devenir une langue instrumentale utilisée par les Suisses pour se comprendre entre eux, ce qui aurait des effets néfastes sur les compétences dans les langues nationales et l'attitude à leur égard, et pourrait ainsi éroder les traditions linguistiques du pays**³.

1.3.1 L'anglais dans le débat sur l'article sur les langues

L'influence croissante de l'anglais en Suisse figure aussi dans une annexe du rapport ; il s'agit d'un article d'Urs DÜR MÜLLER. Pour DÜR MÜLLER (1989), le statut de l'anglais dans le monde et en Suisse est un phénomène d'après-guerre, et se manifeste par l'irruption de vocabulaire et de textes anglais dans les programmes de musique, la publicité, les films et

² CORAY (sous presse) aboutit à la même conclusion.

³ Cf. Département fédéral de l'intérieur (1989 : XIII, 5-6, 134, 258-260, 301-303).

les graffitis en Suisse. Contredisant un peu l'opinion générale du rapport lui-même, DÜR MÜLLER ne pense pas qu'il faille nécessairement voir cette avance de l'anglais comme menaçant la compréhension entre les Suisses. Il cite les résultats de diverses enquêtes et études qui soulignent toutes l'importance accordée à l'anglais en Suisse. **DÜR MÜLLER conclut que la jeune génération suisse en particulier est convaincue de l'importance de l'anglais et qu'elle pense que l'on ne saurait s'opposer de ce fait – mais aussi en raison de la nécessité des rapports internationaux – à son accession au statut de première langue de compréhension en Suisse.**

1.4 Le débat publié dans *Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft* (1996-1997)

Tout un débat a en outre été consacré à la politique linguistique de la Suisse dans plusieurs numéros de SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR POLITIKWISSENSCHAFT en 1996 et 1997.

La discussion, lancée par François GRIN, a abordé non seulement des aspects généraux de la politique linguistique du pays, mais aussi les rapports (tendus) entre ses régions linguistiques et a proposé des mesures d'amélioration de la compréhension et de soutien aux langues minoritaires (italien et romanche). Le statut de l'anglais dans le paysage linguistique n'a pas été analysé, mais le débat a plusieurs fois fait allusion au rôle de l'anglais comme langue instrumentale internationale et à sa place dans la science et la technologie. De nombreux articles ont reflété la crainte de voir l'anglais s'adjuger aussi un rôle similaire dans le dialogue entre les régions linguistiques de la Suisse, menaçant ainsi la compréhension linguistique et culturelle (cf. ALTERMATT 1997, KNUESEL 1997, GHISLA 1997, TRIER 1997, REICHENAU 1997 et GRIN 1997).

L'anglais figure dans le titre même de l'essai d'Urs ALTERMATT : « Le quadrilinguisme suisse : une langue et demie plus l'anglais ? ». L'auteur se montre préoccupé de l'érosion de la cohésion nationale en Suisse, de la perte de son multilinguisme, ainsi que de la percée de l'anglais aux dépens des langues nationales. Il avance l'hypothèse que depuis les années 70 environ, on observe en Suisse une identification plus marquée des individus avec la langue et la culture de leur région linguistique, ce qui se traduit par la formation de « blocs linguistiques » sur les questions politiques. Cette polarisation risque de dissoudre la cohésion fondée sur la solidarité politique et confessionnelle des années et des siècles précédents. Pour l'auteur, cette invasion de l'anglais – déjà utilisé comme langue instrumentale au sein de l'Union européenne et dans l'univers mondialisé de l'économie, de la technique et de la science – pourrait compromettre le rôle du français et de l'allemand en Suisse. **En l'absence de contre-mesures, l'anglais pourrait aussi devenir langue véhiculaire en Suisse.**

1.5 Une voix discordante

Parmi les voix relativement nombreuses dénonçant la généralisation de l'anglais aux dépens des langues nationales, l'article d'ANDRES & WATTS (1993) est l'un des rares à relativiser le phénomène. Les auteurs constatent **qu'il n'existe aucune preuve empirique que l'anglais serait utilisé dans la communication entre les membres des diverses communautés linguistiques de Suisse.**

1.6 Les données quantitatives du recensement de 1990 en ce qui concerne l'anglais

En effet, les publications contiennent peu de données sur le rôle de l'anglais et des locuteurs de cette langue en Suisse. On en trouve dans les chiffres relevés par le recensement fédéral de 1990 et leur interprétation par LÜDI, WERLEN et al. (1997). Le recensement révèle qu'en 1990, l'anglais était **la première langue de 60 786 personnes (soit 0,9 % de l'ensemble de la population** ou 9,9 % des locuteurs autres que ceux des langues nationales ; cf. LÜDI, WERLEN et al. 1997, pp. 461-463). L'anglais n'apparaît donc comme première langue que dans une proportion relativement insignifiante de cas. En revanche, selon les auteurs, il est surtout utilisé comme langue de communication familiale en Suisse dans la famille, à l'école et surtout dans la vie professionnelle : **l'anglais apparaît dans le recensement comme langue de communication familiale plus de trois fois plus souvent que comme langue maternelle (plus de 200 000 personnes interrogées), voire dix fois plus souvent même dans la vie scolaire et professionnelle (600 000 personnes environ)** (LÜDI, WERLEN et al. (1997 : 495). On peut donc reconnaître à l'anglais un certain rôle de langue véhiculaire.

Le statut relativement fort de l'anglais dans la pratique professionnelle ressort également des chiffres suivants.

Tableau 1.1 :

Les langues utilisées dans la vie professionnelle en Suisse (LÜDI, WERLEN et al. 1997 : 596)

	Français	Italien	Allemand	Anglais
Romands francophones	96.9 %	5.0 %	11.2 %	11.6 %
Suisses méridionaux italophones	16.2 %	89.4 %	14.1 %	6.0 %
Alémaniques germanophones	20.1 %	9.2 %	37.2 %	18.5 %

En 1990, c'était en Suisse alémanique que l'anglais était le plus utilisé dans la vie professionnelle : 18,5 % des germanophones résidant dans cette partie du pays indiquaient parler (entre autres) l'anglais au travail. L'anglais y est donc un peu moins répandu que le français, mais nettement plus que toute autre langue hormis l'allemand et le français.

Les auteurs en concluent que l'anglais possède une **importante fonction de langue de la communication économique et avec l'extérieur** : il y est plus souvent recouru en Suisse alémanique, et plus souvent aussi dans les régions d'intense activité économique. En revanche, les auteurs affirment que **l'anglais serait peu utilisé comme langue de communication instrumentale entre les Suisses eux-mêmes** : il n'apparaîtrait pas avec la même fréquence dans toutes les régions linguistiques, et serait dépassé par le français à l'ouest, près de la frontière linguistique (LÜDI, WERLEN et al. 1997 : 599).

1.7 Etudes qualitatives du rôle instrumental de l'anglais

Il n'y a guère d'études qualitatives qui se soient penchées sur l'utilisation de l'anglais dans des situations de communication particulières entre locuteurs des différentes langues nationales de Suisse. Les résultats de deux travaux de ce type – qui relativisent le recours à

l'anglais dans la communication professionnelle par-delà les frontières linguistiques – seront abordés à la section 4 (SCHNYDER KESSLER 1993 et WETZEL-KRANZ 2000).

L'article de LÜDI (1992) fournit des données sur l'usage que font de l'anglais des migrants francophones dans la ville de Bâle. Le projet dont les résultats sont présentés dans cet article s'est intéressé aux aspects linguistiques de la migration à travers les frontières linguistiques de la Suisse. Il a surtout étudié l'impact de la diglossie alémanique sur le comportement et l'identité linguistique de Suisses et d'étrangers francophones dans les villes de Bâle et de Berne.

L'un des aspects de cette étude consiste en chiffres d'utilisation de l'anglais au sein de ce groupe. Ils révèlent que les **migrants francophones de Bâle recourent rarement à l'anglais dans diverses situations de communication** – et cela bien que LÜDI (1992) ait souvent observé chez les personnes interrogées une attitude négative à l'égard du dialecte suisse allemand et une faible propension à l'apprendre.

Tableau 1.2 :

Langue choisie par des migrants francophones de Bâle pour demander un renseignement dans la rue (LÜDI 1992:61-63).

Français	Suisse-allemand	Anglais
20.7 %	61.9 %	1 %

Les francophones vivant à Bâle s'en tiennent dans une large mesure au français en famille, avec leurs amis et lorsqu'ils demandent un renseignement dans la rue. Il est particulièrement intéressant de constater que 1 % seulement de ces migrants choisissent l'anglais dans ce dernier cas.

1.8 Résultats

En ce qui concerne le statut de l'anglais par rapport aux langues nationales suisses, les publications examinées amènent aux conclusions suivantes.

Aucune donnée empirique ne prouve que l'anglais gagnerait du terrain comme langue instrumentale entre les Suisses.

L'anglais est utilisé par moins de 20 % des actifs dans la vie professionnelle. Il n'en arrive pas moins en troisième place dans cette situation, après l'allemand et le français.

Les publications spécialisées comme la population perçoivent la tendance croissante à l'utilisation d'expressions anglaises dans les médias et la publicité, et en débattent.

2 Opinions et préférences linguistiques en Suisse

Les préférences des Suisses en matière de choix des langues ou d'enseignement des langues étrangères occupent une place de premier rang dans les discussions sur la situation des langues en Suisse et les débats sur l'enseignement des langues étrangères. Là encore, l'attitude à l'égard de l'anglais présente tout autant d'intérêt que les opinions sur les langues nationales suisses.

Les données sur les opinions en matière de langues proviennent d'une série d'enquêtes et de sondages réalisés ces vingt dernières années :

- examen pédagogique des recrues 1985 (PRP85) ;
- deux sondages de l'institut ISOPUBLIC effectués en 1987 et en septembre 2000.

Les nombreuses publications d'Urs DÜRMELLER (cf. DÜRMELLER 1986, 1989, 1989a, 1993, 1994, 1996, 1996a), fournissent des analyses consacrées aux opinions à l'égard de l'anglais langue étrangère en Suisse. Une série d'études ont aussi été publiées à ce sujet (BICKEL & SCHLÄPFER 1994, DÜRMELLER 1991, 1992, 1994a par exemple) en relation avec le projet du PNR 21 du Fonds national de la recherche (Pluralisme culturel et identité nationale).

2.1 L'examen pédagogique des recrues 1985 (PRP85)

De nombreuses données chiffrées sur les opinions à l'égard des langues proviennent d'un questionnaire administré à 33 826 recrues de l'armée suisse dans le cadre de l'examen pédagogique de 1985 (PRP85) ainsi que des réponses données par un groupe de contrôle de 977 jeunes femmes. Une partie du questionnaire, qu'abordent notamment DÜRMELLER (1989) et PATTHEY (1994), porte sur l'intensité de l'enseignement des langues dans les écoles et sur les langues que les recrues préfèrent étudier. Cette question a révélé que près de 65 % des jeunes gens francophones et germanophones se rejoignaient de façon étonnante dans leur choix de l'anglais comme première langue étrangère ; chez les Tessinois, ils n'étaient que 48 % à opter pour l'anglais – mais 28 % pour le français et 20 % pour l'allemand, soit une proportion égale à celle de l'anglais pour ces deux langues réunies.

La formation était décisive dans ce cas : parmi les Alémaniques, 50 % des étudiants avaient choisi l'anglais et 50 % le français comme leur première langue étrangère préférée, tandis que 75 % des travailleurs sans formation avaient nommé l'anglais. Autre paramètre notable : la proximité des autres régions linguistiques. Seules 20 % des recrues de Winterthour-Schaffhouse avaient choisi le français, et 19 % des Genevois l'allemand comme première langue étrangère. Ce qui montre que l'absence de contact avec les locuteurs de l'autre langue aurait un effet démotivant sur l'apprentissage de la langue.

2.2 L'enquête de septembre 2000 de l'institut ISOPUBLIC

L'institut de sondages et d'études de marché ISOPUBLIC a mené auprès de 1 000 électeurs de Suisse romande et alémanique une enquête représentative qui fournit des données récentes sur les attitudes à l'égard des langues. Ce sondage a été réalisé en septembre 2000, une semaine après que le conseil d'Etat zurichois eut annoncé que l'anglais serait désormais enseigné dans les écoles du canton avant le français.

Question 1 : Enseignement précoce de l'anglais

A la question de savoir si la décision du conseil d'Etat de Zurich était juste, plutôt juste, plutôt fausse ou fausse, les réponses ont révélé une attitude nettement plus favorable à l'enseignement précoce de l'anglais en Suisse alémanique qu'en Suisse romande.

Tableau 2.1 :

Accord avec la décision zurichoise d'enseignement de l'anglais dans le primaire (ISOPUBLIC 2000)

	Suisse romande	Suisse aléman.
Juste ou plutôt juste	45 %	73 %
Fausse ou plutôt fausse	50 %	24 %

Les Alémaniques ont été 48 % à trouver judicieuse l'introduction de l'anglais avant le français, mais les Romands 23 % seulement. **Au total, 73 % des Alémaniques interrogés ont été d'accord à un degré ou à un autre avec la décision d'introduction de l'enseignement de l'anglais dans les classes primaires du canton de Zurich, contre 45 % des personnes interrogées en Suisse francophone.**

Compte tenu du fait que les Alémaniques interrogés étaient plus nombreux, le sondage fait conclure globalement à une opinion majoritairement favorable à l'enseignement précoce de l'anglais, qui ne varie pas sensiblement en fonction de l'âge des personnes interrogées, de leur périmètre économique de provenance ni de la taille de leur agglomération. En revanche, on constate que plus les personnes interrogées sont âgées, moins elles sont convaincues du bien-fondé de l'enseignement précoce de l'anglais.

Question 2 : Première langue étrangère enseignée dans la région de la personne interrogée

La question portait sur les **préférences en ce qui concerne la première langue étrangère enseignée dans la région linguistique** ; les réponses ont en moyenne placé en tête l'anglais en Suisse alémanique. L'allemand est toutefois arrivé en première position avec un très léger avantage dans les réponses des personnes vivant en Suisse romande. Là encore, les jeunes des deux régions semblent mieux disposés à l'égard de l'anglais que leurs aînés.

Tableau 2.2 :

Préférences en matière de première langue étrangère enseignée dans la région linguistique de la personne (ISOPUBLIC 2000)

	Suisse romande	Suisse alémanique
Anglais	45 %	65 %
Allemand	48 %	----
Français	----	29 %

Question 3 : Préférences en matière de langue de communication entre les Suisses

Les différences d'opinions entre régions linguistiques en matière de première langue étrangère s'estompent lorsqu'il s'agit de la **langue de communication** à adopter entre les

Suisse. L'anglais arrive en première place dans les deux régions linguistiques, avec des scores très proches (28 % en Suisse romande et 27 % en Suisse alémanique).

Il est intéressant d'observer les **opinions à l'égard de l'autre langue nationale** : un peu moins de 20 % des personnes interrogées ont choisi l'allemand en Suisse romande et le français en Suisse alémanique. Le suisse-allemand remporte un score infime (1 %) chez les Romands, mais il n'y a eu non plus que 10 % des Alémaniques à vouloir qu'il devienne langue véhiculaire. Là encore, les jeunes préfèrent l'anglais ; les groupes plus âgés se répartissent à égalité entre l'anglais, l'allemand standard et le français.

Tableau 2.3 :
Préférences en matière de langue de communication entre les Suisses (ISOPUBLIC 2000)

	Suisse romande	Suisse alémanique
Anglais	28 %	27 %
Français	23 %	17 %
Allemand standard	18 %	22 %
Suisse-allemand	1 %	10 %

Question 4 : Langue adoptée par le Conseil fédéral pour une conférence de presse

En revanche, les meilleures dispositions des Alémaniques à l'égard de l'anglais sont encore une fois ressorties à la question – relativement théorique – de savoir quelle langue le Conseil fédéral devrait adopter dans une situation de crise s'il était contraint, faute de temps, de se limiter à une seule langue lors d'une conférence de presse.

Globalement, l'allemand standard s'est classé en première place avec 38 %, suivi de l'anglais (34 %) et du français (10 %). La langue maternelle du conseiller fédéral intervenant revient en outre plus souvent (chez 14 % des répondants) que le français – et cela en raison aussi du fait que les francophones ont opté pour elle nettement plus souvent que les Alémaniques. **Là encore, les Alémaniques ont été plus nombreux que les francophones interrogés à trouver que le Conseil fédéral devrait s'exprimer en anglais dans une conférence de presse de crise.**

La première place de l'allemand standard dans l'ensemble de la Suisse est donc aussi due au choix proportionnellement sensiblement plus élevé de l'autre langue nationale chez les francophones : 8 % seulement des Alémaniques se sont prononcés en faveur du français, mais 25 % des francophones en faveur de l'allemand standard. Les germanophones ont été nettement plus nombreux à choisir leur propre langue que les francophones.

Tableau 2.4 :
Langue que devrait adopter le Conseil fédéral pour une conférence de presse en situation de crise (ISOPUBLIC 2000)

	Deux régions linguistiques	Suisse romande	Suisse alémanique
Allemand standard	38 %	25 %	42%
Anglais	34 %	29 %	35 %
Français	10 %	16 %	8 %

Langue maternelle du conseiller fédéral	14 %	25 %	11 %
---	------	------	------

L'anglais mieux accepté en Suisse alémanique ?

Cette synthèse des résultats concernant les opinions sur l'anglais ou sur l'autre langue nationale que celle des personnes interrogées amène à une double conclusion : les Alémaniques sont plus nombreux à se prononcer en faveur de l'enseignement précoce de l'anglais ou de l'anglais comme première langue étrangère que leurs compatriotes francophones, et à trouver que l'anglais pourrait servir de langue instrumentale dans une situation publique. En revanche, les francophones sont un peu plus nombreux que les germanophones à choisir l'anglais comme langue de communication à l'intérieur du pays.

Dans toutes les questions, il apparaît que la position à l'égard de l'autre langue nationale est plus favorable chez les francophones, qui donnent la préférence à l'allemand sur l'anglais comme langue étrangère – alors que la situation est inverse en Suisse alémanique. Les Suisses francophones acceptent qu'un conseiller fédéral s'exprime en allemand standard dans une proportion nettement plus élevée que les Alémaniques n'accepteraient qu'il parle en français. Les francophones sont aussi très légèrement plus nombreux à souhaiter que l'allemand standard soit la langue nationale de communication qu'il n'y a de germanophones à accepter ce statut pour le français.

Changement d'attitude ?

Il vaut aussi la peine de comparer les données de cette enquête avec celles d'un sondage Isopublic de 1987 (cité dans DÜRMELLER 1994 : 56) et celles de l'enquête PRP85 : **dans le sondage Isopublic de 1987, les germanophones comme les francophones s'étaient déclarés en faveur de l'anglais comme première langue étrangère, les francophones d'ailleurs plus nettement encore que les germanophones (65 % contre 58 %)**. Ces résultats recourent à peu près ceux de l'examen pédagogique des recrues de 1985. A en croire ces chiffres, les francophones suisses auraient quelque peu reporté sur l'allemand, au cours de ces treize dernières années, leur préférence pour l'anglais comme première langue étrangère. La remarque s'appliquerait en sens inverse aux Alémaniques.

2.3 Synthèse et perspectives : l'anglais et les langues nationales

Les données sur les attitudes à l'égard des langues étrangères révèlent que le statut de l'anglais est étroitement lié à la question des rapports entre les langues nationales. Les questions sur lesquelles débouche cette deuxième section rejoignent donc celles qui figuraient à la fin de la première.

- Les attitudes ont-elles vraiment changé ces vingt dernières années en ce qui concerne l'anglais ?
- Ce changement s'expliquerait-il par le rôle croissant de l'anglais comme langue instrumentale internationale (voire à l'échelon national) ?
- Les changements qui ont infléchi les attitudes à l'égard de l'anglais reflètent-ils une évolution des attitudes des Suisses à l'égard de leurs langues nationales ?

On peut aussi se demander si et comment les attitudes à l'égard de l'anglais ont eu ou auront encore des répercussions sur les priorités en matière d'enseignement des langues étrangères à l'école. Cette question va être abordée dans la section suivante.

3 L'anglais et les langues nationales dans les écoles suisses

Des voix se sont fait entendre de plus en plus nombreuses en Suisse ces dernières années pour demander que soit intensifié l'enseignement de l'anglais à l'école. Ce qui a provoqué un débat sur le statut de l'anglais par rapport aux langues nationales.

Les publications consacrées à l'anglais dans les écoles suisses fournissent surtout des données sur l'évaluation que font les Suisses de leurs compétences linguistiques ainsi que sur des calculs du coût et de l'utilité de l'enseignement des langues étrangères. Après la présentation de ces résultats, ce chapitre abordera le nouveau statut de l'enseignement de l'anglais dans le « Concept général pour l'enseignement des langues » (CGEL), et introduira brièvement un nouveau projet d'enseignement précoce de l'anglais à Zurich.

3.1 Les Suisses connaissent-ils les langues étrangères ?

Les compétences de langues étrangères des jeunes Suisses ont été notamment étudiées dans l'examen pédagogique des recrues de 1985. Les analyses que l'on trouve de ces données dans BICKEL & SCHLÄPFER (1994) ou DÜRMELLER (1991, 1992, 1994) montrent que plus de la moitié des recrues germanophones et francophones de l'année 1985 avaient fait de l'anglais à l'école. Il en va de même pour 40 % des italophones, chez qui l'anglais constitue la troisième langue étrangère. Dans le groupe de contrôle de jeunes femmes, les taux étaient supérieurs (cf. PATTHEY 1994). Un peu moins de 40 % des Alémaniques et des Romands se déclaraient satisfaits de leurs connaissances en anglais (DÜRMELLER 1991).

Tableau 3.1 :

Pourcentage des jeunes de 20 ans en 1985 qui avaient fait de deux à quatre ans d'anglais à l'école
(PATTHEY 1994)

	Hommes	Femmes
Suisse Romande	53 %	81 %
Suisse italienne	40 %	50 %
Suisse alémanique	55 %	63 %

On trouve dans le projet « Compétences linguistiques en Suisse » (CLES) de François GRIN (N=2400) des auto-évaluations des compétences en langues étrangères pour les années 1994 et 1995⁴. Si l'on compare dans ce tableau général complexe les auto-évaluations émanant de locuteurs vivant dans la région de diffusion principale de leur propre langue maternelle, on s'aperçoit que les germanophones habitant en Suisse alémanique jugent leurs compétences en langues étrangères (abstraction faite de l'italien) meilleures que les francophones vivant en Suisse romande. Pour l'anglais, 46 % se rangent dans les deux niveaux de compétence supérieurs (1 ou 2), contre 35 % chez les francophones. Le tableau est un peu différent pour les italophones vivant en Suisse italienne : s'ils se reconnaissent un niveau d'anglais très nettement inférieur, ils s'adjugent en revanche le score le plus haut pour le français, et un score comparable à celui des francophones pour l'allemand.

⁴ Pour la nature du sondage, se reporter à GRIN (1999a :70-77) et pour les résultats détaillés à Grin (1999a : tableaux 5.1 à 5.10, pp. 84 à 102).

Tableau 3.2 :

Auto-évaluation des compétences en langues étrangères

Synthèse des niveaux 1 (« parfait ou presque ») et 2 (« bon »). Les pourcentages ont été arrondis.

D'après GRIN (1999a : tableau 5.6 p. 94 et 5.10 p. 102).

Niveau	Francophones romands			Germanophones Alémaniques			Italophones tessinois		
	Allem.	Italien	Anglais	Franç.	Italien	Anglais	Franç.	Allem.	Anglais
x									
1 + 2	31 %	17 %	35 %	41 %	12 %	46 %	67 %	31 %	15 %

En ce qui concerne l'enseignement de l'anglais et la rentabilité de l'enseignement des langues étrangères en général, les données de GRIN appellent quelques questions.

- Pourquoi les Suisses considèrent-ils souvent qu'ils connaissent mieux l'anglais que les langues nationales, bien que l'anglais soit moins enseigné à l'école ?
- Peut-on tirer de cet état de fait des conclusions sur l'efficacité de l'enseignement des langues nationales ?
- Comment expliquer globalement ces différences d'appréciation ?⁵

On relèvera que toutes ces études suisses sur les compétences en langues étrangères sont fondées sur des auto-évaluations – pour des raisons de coût et de facilité de réalisation du sondage. On est amené ainsi à se demander si l'étude de l'efficacité de l'enseignement des langues étrangères ne devrait pas se fonder sur des évaluations extérieures, et englober aussi les compétences communicationnelles, au-delà de la simple mesure de la « connaissance de la langue ».

3.2 La rentabilité de l'enseignement des langues étrangères

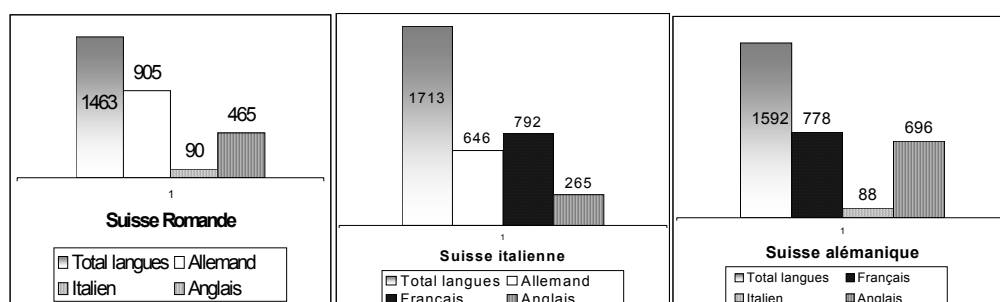
Dans son projet CLES, GRIN donne aussi des indications sur la rentabilité de l'enseignement des langues étrangères. L'examen de cette « efficience externe » vise à évaluer le rapport entre le coût financier encouru par les collectivités publiques au titre de la transmission de connaissances en langues étrangères et l'utilité individuelle et sociale de ces connaissances (cf. GRIN 1997a, 1999, 1999a, 2000).

Selon GRIN ET SFREDDO (1997), les dépenses publiques consacrées à l'enseignement des langues étrangères dans le primaire et le secondaire ont avoisiné les 1 558 millions de francs (10 % du budget de l'éducation à ces niveaux) pour l'année scolaire 1993-1994. Cela donne une moyenne nationale de 1 571 francs dépensés pour l'enseignement des langues étrangères par élève pour l'année 1993-1994 – avec des variations infimes entre les régions linguistiques. L'examen des chiffres ventilés par langue étrangère et par région

⁵ MURPHEY (1990) avance l'hypothèse que les écoliers suisses ont été intensément exposés à la musique pop anglaise, ce qui expliquerait qu'ils se sentent plus compétents en anglais que ne le laisserait attendre le simple volume de l'enseignement de cette langue. Certaines stations radiophoniques de Suisse diffusent entre 75 % et 90 % de chansons en langue anglaise, ce qui veut dire que les jeunes Suisses entendent jusqu'à 12 heures par semaine de l'anglais. MURPHEY affirme en outre que la simplicité et le caractère dialogué de cette langue, de même que les contenus affectifs des chansons encouragent l'acquisition linguistique.

linguistique fait apparaître des phénomènes intéressants en ce qui concerne l'anglais : en Suisse alémanique comme en Suisse romande, les dépenses par élève consacrées à l'enseignement de l'autre langue nationale dépassent les dépenses d'enseignement de l'anglais. La différence est toutefois beaucoup moins prononcée en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. L'enseignement du français représente 48,9 % de ces dépenses et celui de l'anglais 43,7 % en Suisse alémanique, tandis que la Suisse romande consacre 61,8 % de son budget correspondant à l'enseignement de l'allemand et 31,8 % à celui de l'anglais. En Suisse italienne, en revanche, l'enseignement de l'anglais ne se voit affecter que 15,5 % des ressources, compte tenu du coût élevé de l'enseignement du français et de l'allemand⁶.

Tableau 3.3 :
Dépenses par langue étrangère et par élève en francs, 1993-1994
 D'après GRIN & SFREDDO (1997 : 125)



La comparaison entre les dépenses d'enseignement de langues étrangères et l'utilité des connaissances de langues étrangères conduit GRIN (1999, 1999a, 2000) à conclure que de bonnes compétences en langues étrangères ne sont pas uniquement payantes pour l'individu sur le marché (se reporter à ce sujet à la section 4). Même pour la société dans son ensemble, estime GRIN, enseigner les langues étrangères serait économiquement rentable. C'est surtout en Suisse romande et en Suisse alémanique que GRIN (1999a : section 9) fait ressortir cette rentabilité, et cela aussi bien pour l'enseignement du français ou de l'allemand que pour celui de l'anglais. En Suisse alémanique, l'enseignement de l'anglais semble plus rentable que celui du français alors qu'en Suisse romande, celui de l'allemand est plus profitable que celui de l'anglais. D'un autre côté, GRIN (1999a : 200-201) constate que la rentabilité de l'enseignement de l'anglais pour les pouvoirs publics est érodée en Suisse alémanique par le fait que 40 % simplement des écoles y enseignent cette langue.

En résumé, les impressions qui ressortent des données de l'étude PRP85 et surtout de la recherche de François GRIN sont les suivantes.

Les Alémaniques s'attribuent une meilleure connaissance de l'anglais que leurs compatriotes francophones⁷.

La Suisse alémanique investit proportionnellement davantage que la Suisse romande dans l'enseignement de l'anglais.

⁶ Pour tous ces chiffres, se reporter à GRIN et SFREDDO (1997 : 122-125, tableaux 6.8 à 6.11).

⁷ GRIN complète ce résultat en indiquant qu'une bonne connaissance de l'anglais a davantage d'impact sur le salaire en Suisse alémanique (se reporter à ce sujet à la section 4).

L'enseignement de l'anglais est plus rentable pour la collectivité en Suisse alémanique que l'enseignement des langues nationales.

3.3 Le développement du Concept général d'enseignement des langues

Dans les années 90, la pression croissante poussant à intensifier l'enseignement de l'anglais, surtout en Suisse alémanique, a conduit à intégrer rapidement de nouveaux cours d'anglais dans les programmes d'enseignement de plusieurs cantons. Cela a fait apparaître des problèmes dans la planification des cours de langues de filières ultérieures (cf. KEISER 1997). Au cours de la même période, l'enseignement privé de l'anglais pour enfants de trois à dix ans a beaucoup progressé en Suisse comme dans d'autres pays d'Europe. Enfin, un projet d'introduction de l'anglais dans les écoles primaires zurichoises a été lancé en 1997.

En 1998, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique a chargé un groupe d'experts de préparer un modèle de coordination de l'enseignement des langues au cours de la scolarité obligatoire. L'anglais y a reçu une place clairement définie et impérative dans la politique nationale de l'éducation : le rapport du groupe d'experts « Concept général pour l'enseignement des langues » (CGEL) accorde la même importance au développement de la langue maternelle et à l'apprentissage d'autres langues nationales ainsi que d'autres grandes langues du monde (c'est-à-dire de l'anglais) (cf. CONFERENCE SUISSE DES DIRECTEURS CANTONAUX DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE 1998). Ce qui veut dire que la décision de choix entre une langue nationale et l'anglais est dépassée : l'une comme l'autre doivent obligatoirement être enseignées. Les Suisses ne doivent plus être bilingues mais multilingues, à l'instar des autres Européens. Le modèle global fait un pas vers une politique cohérente des langues, des objectifs d'apprentissage à caractère impératif pour la fin de la sixième et de la neuvième année scolaire, mais aussi vers une connaissance suffisante de l'anglais pour tous les Suisses.

Le rapport du groupe d'experts CGEL est maintenant en consultation. Après une première évaluation, un nouveau groupe de travail « Concept général pour l'enseignement des langues » a été chargé de préparer des propositions de mise en œuvre du modèle. Il s'agit d'aboutir à une meilleure cohérence verticale et horizontale de la politique nationale en matière de langues, et de dégager un consensus entre les cantons. Les premières discussions (cf. CONFERENCE SUISSE DES DIRECTEURS CANTONAUX DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE 2000) montrent que les cantons sont d'accord sur de nombreux points. Il n'y a que la question de la première langue étrangère enseignée qui semble susciter de sérieux désaccords – et l'anglais occupe dans ces débats une place centrale. Il apparaît aussi nettement que la discussion se fonde plutôt sur des arguments politiques et économiques que linguistiques et pédagogiques (cf. STAUFFER 1999).

Bien que le CGEL ne constitue pas en soi un projet de recherche, il est mentionné ici parce qu'il représente un tournant dans la politique suisse des langues à l'école. Il va très vraisemblablement donner lieu à d'importantes recherches sur l'anglais et les autres langues étrangères en Suisse. Il a d'ores et déjà fourni une vue d'ensemble de la politique actuelle des cantons à l'égard des langues étrangères et suscité des déclarations d'intention (cf. STAUFFER 1999). STAUFFER (sous presse : 3) prévoit que les décisions des cantons d'Argovie, de Lucerne, de Saint-Gall et de Zurich auront un effet d'entraînement : il estime que si ces cantons introduisent l'anglais comme première langue étrangère, d'autres leur

emboîteront le pas et il n'y aura plus que les cantons bilingues (BE, FR et VS) à conserver le français ou l'allemand comme première langue étrangère – et peut-être aussi BL et SO.

3.4 Le projet scolaire 21 zurichois : l'anglais à l'école primaire

Le projet scolaire 21 (SP21) peut être considéré comme répondant au besoin d'intensifier l'enseignement de l'anglais dans le primaire (mais aussi comme ayant donné le coup d'envoi au concept général pour l'enseignement des langues). Il s'agit d'un projet pilote concernant les écoles primaires zurichoises ; il a été lancé en 1997 à la suite d'une décision de principe des autorités cantonales. Comme le CGEL, il ne constitue pas en soi un projet de recherche, mais on peut en attendre un certain nombre de recherches d'approfondissement de l'enseignement de l'anglais, et c'est pourquoi il nous intéresse ici.

3.4.1 L'anglais comme outil de communication

Le projet entend au premier chef encourager l'apprentissage indépendant, l'apprentissage en équipe, la familiarisation avec les technologies modernes de l'information, mais aussi l'élargissement des connaissances linguistiques – ce pourquoi l'anglais doit être enseigné dès la première année. La méthode retenue est l'enseignement bilingue allemand/anglais selon le principe de l'« embedding » (enchâssement) : des énoncés et des activités isolées en langue cible sont enchâssés dans des séquences d'activités et des leçons en langue normale de la classe. L'anglais pourrait être ponctuellement introduit en sciences naturelles, en chant, en travaux manuels, etc. Ce ne serait pas une matière en soi, mais un moyen de communication authentique dans l'apprentissage ludique. Le programme est complété par l'enseignement du français – à partir de la cinquième année comme auparavant.

L'introduction précoce de l'anglais que prévoit le projet SP21 repose sur des résultats de recherches menées sur la physiologie du cerveau et du développement, qui ont montré que les enfants se trouvent dans des conditions particulièrement favorables à l'apprentissage des langues étrangères avant l'âge de dix ans. Cet argument bien connu en faveur de l'apprentissage précoce des langues (cf. LIGHTBOWN & SPADA 1995, PELTZER-KARPF & ZANGL 1998) avait déjà été utilisé pour promouvoir l'enseignement précoce du français.

3.4.2 Evaluation du projet SP21

L'équipe de recherche indépendante « Arbeitsgemeinschaft Evaluation Schulprojekt 21 » (Communauté de travail évaluation projet scolaire 21) a été chargée d'évaluer au plan scientifique le projet SP21. Bien que l'expérience soit encore en phase initiale, on dispose déjà de premiers rapports d'évaluation (cf. ARBEITSGEMEINSCHAFT EVALUATION SCHULPROJEKT 21 2000). L'évaluation englobe dans une première phase des études de cas qualitatives, et dans une seconde une comparaison élargie entre divers cas. Le premier rapport est positif et mentionne « l'enthousiasme des enseignants », tout en indiquant que la planification du projet n'aurait peut-être pas été suffisamment réfléchie dans certains domaines.

A la fin de la présente section, il nous paraît important de souligner certains aspects positifs de l'évaluation du projet SP21 car ils pourraient fournir de bons modèles à une recherche ultérieure dans le domaine de l'évaluation de l'enseignement des langues étrangères. Tout d'abord, l'évaluation de SP21 est indépendante au plan de son financement et de son

organisation. D'autre part, elle est conçue de sorte que ses résultats soient immédiatement réinjectés dans le projet et infléchissent ainsi son cours ultérieur. Enfin, l'évaluation vise à la transparence : ses résultats sont communiqués aussi bien au public qu'aux personnes directement concernées par le projet. Les rapports complets peuvent être consultés sur l'Internet.

3.5 Questions à soumettre à la recherche sur les langues étrangères

Globalement, on peut dire que compte tenu des changements qui se dessinent dans l'enseignement de l'anglais (et dans celui des langues étrangères en général), la recherche devra notamment répondre aux questions ci-dessous dans l'avenir.

- L'intensification de l'enseignement des langues étrangères et son introduction précoce ont-elles véritablement un impact sur les compétences de langues étrangères des écoliers suisses ?
- L'introduction précoce de l'enseignement des langues étrangères se traduit-elle par une attitude plus favorable à l'égard de la langue enseignée et par une meilleure sensibilité générale à l'égard des langues étrangères ?
- Les avantages de l'enseignement précoce des langues étrangères sont-ils tels que l'on ne puisse les compenser ultérieurement ?
- L'anglais conservera-t-il sa popularité si son enseignement est intensifié ou devient obligatoire pour tous les écoliers ?
- Les avantages économiques actuels d'une bonne connaissance de l'anglais vont-ils s'estomper si tout le monde maîtrise l'anglais ?

4 L'anglais dans le monde du travail en Suisse

L'utilité de bien maîtriser les langues est un argument qui revient constamment dans le débat sur l'enseignement des langues étrangères. De plus en plus souvent, les compétences en langues étrangères sont perçues comme un facteur décisif dans les qualifications nécessitées par certaines professions, en particulier dans les transports, le tourisme, le commerce, le secteur bancaire et financier, les technologies de l'information, l'électronique et la gestion des grandes entreprises. La recherche sur les langues dans le monde du travail en Suisse s'interroge donc au premier chef sur les questions ci-dessous.

- **Les connaissances transmises par l'école en langues étrangères répondent-elles aux besoins des entreprises ?**
- **Comment et à quel degré les langues étrangères sont-elles utilisées au travail ?**
- **Quel est l'impact des compétences en langues étrangères sur les carrières et les salaires ?**

4.1 Importance de l'anglais dans la vie professionnelle

Des publications récentes présentent une série d'enquêtes dont se dégagent les attentes de l'économie à l'égard des jeunes sortant de l'école en ce qui concerne les langues et l'enseignement des langues étrangères à l'école. Ces sondages révèlent que le monde du travail appellerait une intensification de l'enseignement de l'anglais. Cela dit, les résultats de petites études qualitatives ne confirment que dans une mesure limitée l'hégémonie de l'anglais dans la vie professionnelle.

4.1.1 La demande accrue de maîtrise de l'anglais

L'institut Ipsos a effectué en 1998 à la demande du Schweizer Automatik Pool une enquête représentative auprès de 300 directeurs de petites et moyennes entreprises actives dans les technologies nouvelles. Ces directeurs alémaniques et romands ont été consultés sur leur satisfaction à l'égard de la capacité du système éducatif à former leurs employés de demain. Ils ont été 71 % à se déclarer satisfaits des écoles professionnelles, des hautes écoles spécialisées et des universités, mais les écoles secondaires et les collèges se sont attirés des critiques parfois sévères : 86 % des personnes interrogées estimaient par exemple que l'anglais devrait être davantage enseigné dans le cycle supérieur. Ces résultats reflètent toutefois surtout la perspective spécifique de directeurs travaillant dans les branches de l'électronique et de l'informatique.

KEISER (1993, 1998) constate un besoin similaire de renforcement de l'enseignement de l'anglais en particulier pour les écoles de gestion, en s'appuyant sur une enquête menée à la Haute école de gestion et d'administration de Lucerne (HWV) : il a procédé à un sondage systématique auprès de personnes ayant terminé un apprentissage commercial, d'assistant(e)s de direction, d'économistes d'entreprises HWV et de cadres diplômés sur l'importance de la maîtrise de diverses langues dans l'exercice de leur profession. Les résultats montrent que si le français l'emportait sur l'anglais chez les personnes ayant effectué un apprentissage commercial, la situation s'inversait aux niveaux supérieurs, particulièrement vers la fin de la période de dix ans sur laquelle s'est étalée l'enquête. Les économistes d'entreprise HWV utilisaient par exemple en 1991 l'anglais 2,5 fois plus souvent que le français.

HOHL (1995, 1997) confirme aussi dans son étude sur la politique et la pratique des langues aux Chemins de fer fédéraux l'importance de la connaissance de l'anglais dans certains domaines du monde du travail : dans les transports de passagers des CFF ou au moins dans la communication au sein des bureaux de renseignements des grandes gares, l'anglais aurait selon cet auteur le statut de langue instrumentale, parfois même entre Suisses de langues maternelles différentes (cf. HOHL 1995 : 261, 1997 : 5). Aucune donnée ne vient toutefois soutenir cette affirmation. HOHL constate en outre que le choix des langues et la formulation linguistique des informations écrites et orales ne sont pas uniformisés aux CFF, et qu'il n'y existe non plus aucun modèle central de formation des employés en langues étrangères.

4.1.2 Résultats nuanciant le tableau

L'anglais ne semble toutefois pas être dans toutes les branches la langue étrangère dominante, et surtout pas la seule demandée. Une étude portant sur la communication technique multilingue au cours d'une formation d'ingénieurs dans le « Dreiländergebiet » bâlois (WETZEL-KRANZ 2000) a montré que les stagiaires ne recouraient que rarement à l'anglais dans des situations de communication français-allemand. Se fondant sur la recherche ethnographique, sur l'analyse de journaux personnels et d'interviews, l'auteur commence par montrer que ce type de travail n'implique normalement que peu d'interactions verbales. Les langues utilisées pendant les stages étaient le français ou l'allemand, suivant le contexte. L'anglais n'était pas utilisé par tous les stagiaires, et quand il l'était, ce n'était que dans un petit nombre de situations bien circonscrites. De nombreux facteurs semblent influencer sur le choix de la langue, et le répertoire linguistique des locuteurs impliqués joue à cet égard un rôle important.

Les résultats de WETZEL-KRANZ semblent donc relativiser ce désir de renforcement de l'enseignement de l'anglais : ils montrent que l'anglais ne répond pas à une préférence dans la communication entre francophones et germanophones et que l'on surestime sa place dans l'activité professionnelle quotidienne – du moins dans une certaine partie (WETZEL-KRANZ 2000 : 10).

Les résultats de l'étude de SCHNYDER KESSLER (1993) sur les langues utilisées dans une grande banque suisse de Lugano débouchent sur des conclusions similaires : s'il semble être plus souvent recouru à l'anglais récemment à la banque, c'est surtout par les employés associés aux opérations financières internationales. Dans leurs contacts (fréquents) avec d'autres agences et le siège de la banque, les employés italophones choisissent plus fréquemment l'allemand que l'anglais. Cela dit, l'anglais a remplacé le français en troisième position parmi les langues utilisées à la banque.

Ces résultats donnent une image très complexe de la place de l'anglais dans la vie professionnelle : d'une part, la demande semble très vive en ce qui concerne l'anglais dans certaines professions. Mais de petites études qualitatives sur les comportements de communication au travail montrent que l'anglais n'est pas forcément partout la seule langue étrangère nécessaire et utilisée.

4.2 Impact de la connaissance des langues étrangères sur le salaire

A propos de l'utilisation des langues étrangères et de la nécessité de leur connaissance au travail, on est aussi amené à se demander comment l'économie récompense la connaissance des langues qu'elle semble exiger. On trouve là encore des réponses dans le projet déjà mentionné du Fonds national « Compétences linguistiques en Suisse » de François GRIN.

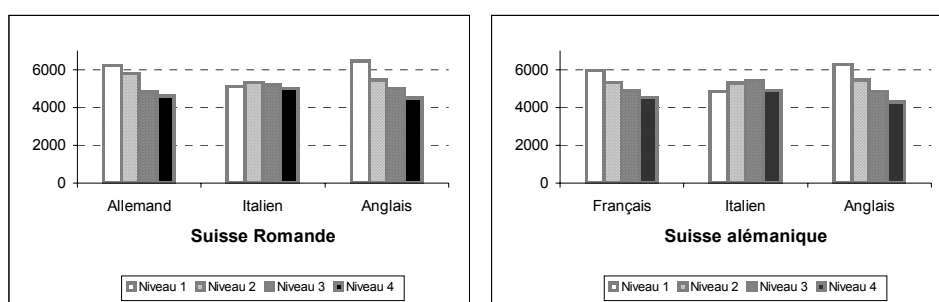
GRIN (1999, 1999a, 2000) fait ressortir qu'il existe en Suisse une nette corrélation entre les compétences linguistiques d'une personne et son revenu : pour l'allemand, le français et l'anglais (langues étrangères), un niveau de compétence supérieur se traduit en Suisse alémanique comme en Suisse romande par un salaire brut plus élevé.

Tableau 4.1 :

Revenu moyen par niveau en allemand, français, italien et anglais langues étrangères. Salaire brut avant déductions fiscales, 1994-95

Niveaux : 1 = « parfaitement ou presque » ; 2 = « bien » ; 3 = « bases » ; 4 = « rien ou presque ».

D'après GRIN (1999a : tableaux 7.1 p. 135, 7.5 p. 138, 7.6 p. 139).



Selon GRIN, la corrélation entre revenu et compétences en langues étrangères est maintenue même si l'on compare des personnes semblables par l'âge et l'expérience professionnelle. Cela dit, le lien varie en fonction de la langue étrangère considérée, de la région linguistique et du sexe des personnes interrogées, dans une mesure parfois considérable : les salaires sont en général nettement plus élevés chez les hommes de toutes les régions linguistiques possédant des connaissances « parfaites ou presque » ou « bonnes » de langues étrangères – sauf lorsqu'il s'agit d'une bonne connaissance de l'italien, qui n'a nulle part d'impact sur le salaire.

On est toutefois frappé de constater qu'une connaissance bonne ou presque parfaite de l'anglais se reflète sur les salaires surtout en Suisse alémanique et chez les femmes de Suisse romande. En Suisse italienne et romande, la maîtrise de l'allemand et du français est mieux rémunérée qu'une bonne connaissance de l'anglais. **GRIN (1999, 2000) présente ces différences d'impact sur le salaire dans les tableaux suivants.**

Tableau 4.2 :

Différences de salaires par langue (niveau de compétence : parfait ou bon) et par région linguistique, en %. * significatif à 90 % ; ** significatif à 95 % ; parenthèses : non significatif. Variables de contrôle : formation (années) et expérience (années), expérience élevée au carré. Tiré de GRIN (1999 : 14).

	Hommes				Femmes			
	F	D	I	E	F	D	I	E
CH romande	----	13,82* *	(-0,39)	10,23* *	----	(3,40)	(1,53)	9,87*
CH aléman.	14,07* *	----	(-1,28)	18,08* *	(6,64)	----	(5,02)	25,04**
CH italienne	17,17* *	16,87* *	----	11,78*	(9,39)	11,46* *	----	(5,77)

Les calculs de GRIN indiquent donc que la connaissance des langues étrangères a un impact positif sur la rémunération ; cela vaut en particulier pour une bonne connaissance de l'anglais chez les Alémaniques des deux sexes et chez les femmes de Suisse romande. Ces différences expliqueraient-elles pourquoi 9 % des adultes de Suisse suivent des cours de langues, et 53 % d'entre eux des cours d'anglais ?

(cf. http://www.statistik.admin.ch/stat_ch/ber15/dtfr15b.htm « *Erwachsene lernen Sprachen* »).

4.3 Les langues étrangères dans les études et la recherche

Il est intéressant de se pencher également sur l'utilisation et la nécessité des langues étrangères à l'université. LÜDI & BERANEK (2000) ont étudié les connaissances correspondantes de 790 étudiants de première année à l'université de Bâle. Les personnes interrogées ont jugé connaître l'anglais nettement mieux que le français : sur une échelle de 1 à 1 000, le score moyen avoisinait les 600 pour l'anglais et 520 pour le français (LÜDI & BERANEK 2000 : 11). On constate toutefois de grosses différences entre facultés.

MURRAY (sous presse) a constaté les mêmes différences dans les auto-évaluations fournies par des étudiants de l'université de Berne : là encore, les répondants de diverses disciplines ont jugé leur connaissance du français inférieure à celle de l'anglais – bien que cette dernière langue soit moins enseignée à l'école. Les étudiants de première comme de dernière année ont pour la plupart estimé « bonne ou très bonne » leur compétence en anglais ; cependant, les étudiants de semestres supérieurs, confrontés davantage à de la documentation en langue anglaise et déjà à la nécessité de rédiger des travaux en anglais, s'attribuaient un score inférieur. Chez les enseignants, l'appréciation était parfois encore moins favorable : si 85 % des étudiants pensaient que le niveau d'anglais acquis à la maturité est suffisant pour des études de géographie, 64 % des enseignants étaient de l'avis contraire. Toujours selon LÜDI & BERANEK (2000), les connaissances acquises à la maturité sont insuffisantes pour le travail universitaire ; ils proposent donc des cours de langue adaptés aux besoins des études universitaires. Cela recoupe la constatation faite à Berne, selon laquelle 70 % à 80 % des étudiants souhaiteraient davantage de cours d'anglais de soutien.

Au sommet de la pyramide universitaire, MURRAY & DINGWALL (1997, 2000) fournissent des données sur le rôle croissant de l'anglais dans la recherche en Suisse. Une enquête

menée auprès de 250 chercheurs a révélé que la proportion de publications scientifiques rédigées dans cette langue était de 32 % en sciences humaines, de 57 % en sciences de la nature et de 79 % en biomédecine (Murray & Dingwall 2000). Le nombre des thèses rédigées en anglais est en rapide essor : entre 1975 et 1991, la proportion des thèses de doctorat rédigées en anglais est passée de 8 % à 20 %. Selon les chiffres les plus récents, elle serait même de 50 % à 90 % dans certains domaines en sciences de la nature et en sciences sociales (MURRAY & DINGWALL 2000 ; MURRAY sous presse).

On constate aussi une montée de l'anglais au Fonds national de la recherche scientifique – et cela surtout en ce qui concerne les dossiers de projets, l'internationalisation croissante des procédures d'évaluation imposant de plus en plus qu'ils soient rédigés en langue anglaise. **Les chiffres de 1975, de 1985 et de 1995 font apparaître en biomédecine un véritable bond (de 14 % à 91 %) sur l'ensemble de ces vingt ans, et une progression récente de 7 % à 58 % en sciences naturelles. Les chiffres du Fonds national pour 1998 révèlent une nouvelle poussée de l'anglais, par exemple de 58 % à 73 % dans les demandes relevant des sciences naturelles (MURRAY & DINGWALL 2000).**

5 Lacunes dans la recherche et recherches proposées

Il est apparu plusieurs fois au fil de ces pages que la place de l'anglais en Suisse est loin d'avoir fait l'objet de recherches exhaustives. Il serait donc nécessaire de procéder à des études empiriques examinant au premier chef les questions ci-dessous.

- **L'anglais est-il vraiment utilisé comme langue véhiculaire en Suisse ? Dans l'affirmative où et dans quelle mesure ? Quelles sont les raisons sociolinguistiques de son utilisation ?**
- **Comment les personnes qui ignorent l'anglais s'accommodent-elles de la présence croissante de l'anglais dans les médias ?**
- **Quels sont les apports de l'enseignement précoce de l'anglais ? Neuf années d'anglais obligatoire à l'école présente-t-elles des avantages par rapport à sept ans ?**
- **Dans quelle mesure les enfants apprennent-ils l'anglais en dehors de l'école en Suisse ?**
- **Les nouvelles approches méthodologiques favorisent-elles l'acquisition de la langue ?**
- **Quelles compétences linguistiques sont nécessaires dans le monde du travail, et dans quelles professions ?**
- **Quel est le rôle de la formation d'adultes dans la transmission des compétences linguistiques présentant une utilité professionnelle ?**

La recherche à mener dans ces domaines présente un intérêt scientifique, mais nourrira également les discussions à venir sur la politique de la culture et de la formation.

5.1 Où l'anglais est-il utilisé comme langue véhiculaire en Suisse ?

L'expérience personnelle et des avis crédibles nous donnent à penser que l'anglais est effectivement utilisé dans des situations très spécifiques comme langue véhiculaire en Suisse dans des activités universitaire, commerciales et de loisirs. Or peu de choses ont encore été mises au jour sur ce rôle de l'anglais en Suisse. Pour déterminer si l'on a raison de craindre que l'anglais se généralise comme langue de communication entre les individus de langues maternelles différentes en Suisse, il serait nécessaire de procéder à une série d'études ethnographiques coordonnées visant à relever et à cataloguer la langue dans laquelle s'effectuent les échanges dans diverses situations. Il s'agirait d'examiner des formes de communication typiques ou sporadiques dans des contextes comme le travail (petites et grandes entreprises, universités, hôpitaux, etc.), dans la vie publique (syndicats, médias, etc.) ou dans des organisations d'ampleur nationale comme la poste ou l'armée. On observerait non seulement si l'anglais est effectivement utilisé lorsque des personnes de langues maternelles différentes se rencontrent, mais aussi pourquoi et dans quelle mesure elles y recourent. Il serait également intéressant de s'interroger sur la qualité et l'efficacité de la communication entre des locuteurs possédant des niveaux différents de maîtrise de l'anglais – une question qui n'intéresse pas que la Suisse.

5.2 Les « laissés-pour-compte de l'anglais » devant l'irruption de l'anglais dans les médias

Il serait aussi utile de se pencher sur les nombreux anglicismes et pseudo-anglicismes que l'on observe dans les médias suisses populaires, la publicité et les noms de produits (se reporter à ce sujet à la section 1.2). La recherche devrait se concentrer en particulier sur les personnes qui, du fait qu'elles ne connaissent pas ou que trop mal l'anglais, ont du mal à comprendre les textes ou les informations qui les entourent. On peut faire l'hypothèse que la présence croissante de l'anglais dans les médias a pour effet qu'une certaine partie du discours public exclut en particulier des personnes âgées, des personnes ne possédant qu'une formation scolaire minimale ainsi que des personnes nouvellement immigrées. Une étude danoise sur cette question (PREISLER 1999) a montré que les « laissés-pour-compte de l'anglais » se sentent exclus des grands courants de la vie publique populaire, même si leur attitude est relativement favorable à l'anglais. Les résultats d'études suisses similaires intéresseraient les journalistes tout comme les spécialistes des relations publiques et du marketing.

Il existe sans doute aussi des personnes qui ne connaissent pas l'anglais mais parviennent à mettre à profit leur contact quotidien avec cette langue pour acquérir certaines capacités. On peut penser surtout à l'informatique et à l'Internet, même si d'autres médias pourraient aussi offrir de bonnes possibilités d'apprentissage des langues. A quoi tient la différence entre les personnes qui parviennent à apprendre l'anglais par le contact quotidien avec cette langue, et celles qui sont irrémédiablement dépassées ? Il s'agit d'une forme d'apprentissage extrascolaire qui n'a jusqu'à présent fait l'objet que de trop peu de recherches. Nous reviendrons brièvement sur elle à la section 5.3.2.

5.3 L'anglais dans le système scolaire suisse

Dès lors que l'on se propose de mesurer l'efficacité des enseignements et des programmes, il convient de mettre au point des instruments de mesure de la compétence (communicationnelle) linguistique et de les mettre en œuvre dans tous les secteurs du système éducatif. Il reste impossible de produire des évaluations et des comparaisons parlantes tant que l'on ne dispose pas d'échelles de compétences aux divers niveaux du système de formation. Bien que de précieuses recherches très sérieuses aient été utilisées dans la détermination du portefeuille linguistique (SCHNEIDER & NORTH 1999, NORTH 1996), il n'existe pour l'instant aucune série de tests de compétence linguistique universellement reconnus et qui puissent être mis en œuvre dans l'ensemble du système éducatif suisse (pour un modèle détaillé de développement de tests de ce type, on pourra se reporter d'ailleurs à MOSER & NORTH 1999).

5.3.1 Les apports de l'enseignement précoce de l'anglais

Dès que le consensus sur un mode de mesure objectif des résultats des processus d'apprentissage des langues aura été obtenu, il deviendra possible de procéder à des enquêtes d'efficacité de l'enseignement précoce des langues. Actuellement, on ne sait toujours pas avec certitude si l'introduction précoce ou le renforcement de l'enseignement des langues étrangères se traduit véritablement par un relèvement du niveau de compétence des écoliers de Suisse. Il n'existe que peu de données expérimentales sur l'enseignement précoce du français (STERN et al. 1998).

A l'appui de l'enseignement précoce des langues étrangères, on invoque le fait que les apprenants acquièrent certains aspects de la langue cible de la même façon et aussi bien que dans leur langue maternelle, du fait de leur jeune âge, et qu'ils sont en outre exposés plus longtemps à cette langue et en apprennent donc davantage. Telle est la justification donnée. Mais il reste à savoir s'il en va vraiment ainsi. Les meilleures méthodes de recherche dans ce domaine seraient sans doute des études de suivi de classes et d'individus pendant tout leur passage à travers le système scolaire.

5.3.2 Dans quelle mesure les enfants suisses apprennent-ils l'anglais en dehors de l'école ?

Il paraît plausible que le degré d'exposition à une langue étrangère ait un impact sur l'apprentissage de cette langue. On est ainsi amené à s'interroger sur l'importance de l'apprentissage extrascolaire : la présence de l'anglais dans l'entourage des enfants et des jeunes a-t-elle pour effet qu'ils en saisissent des bribes au passage avant même leur premier cours d'anglais ? Il se pourrait que la confrontation extrascolaire de quelques enfants avec l'anglais par les cours particuliers, des programmes informatiques et l'Internet, des programmes de télévision internationale, la musique pop et des voyages à l'étranger se traduise par de nettes différences de niveaux dès le début de l'enseignement de cette langue. Certains enfants pourraient alors s'ennuyer du fait qu'on leur enseigne une langue qu'ils connaissent déjà. Il importe indubitablement d'étudier les effets de cette situation nouvelle car cela permettra de mieux adapter l'enseignement de l'anglais et ses méthodes dans toutes les régions de la Suisse.

5.4 L'anglais après la scolarité obligatoire

Il faut d'emblée dire que la recherche sur l'apprentissage des langues dans la formation professionnelle et la formation d'adultes ne saurait être menée d'une façon complètement isolée du reste de la recherche sur l'apprentissage des langues : à ce niveau aussi il conviendrait d'étudier la compétence des apprenants, et dans ce but de développer une panoplie de tests échelonnés, utilisables à l'école comme en formation postscolaire.

5.4.1 Les nouvelles approches méthodologiques améliorent-elles l'acquisition des langues

A l'école professionnelle surtout, de nouvelles formules comme le cours bilingue ou l'immersion dans un cours spécialisé semblent très prometteuses. Une série d'instruments d'évaluation progressifs permettrait de comparer l'efficacité de ces nouvelles méthodes didactiques avec celle de l'enseignement traditionnel des langues. Des tests de compétence progressifs aideraient en outre à déterminer le niveau atteint par l'apprenant aux points de transition du système de formation, comme cela est prévu dans le Concept général d'enseignement des langues.

On pourrait de même examiner si les écoliers préparant leur maturité bénéficieraient beaucoup d'un accroissement du volume des heures d'enseignement de l'anglais ou de cours d'autres disciplines (économie, biologie ou géographie) donnés en anglais.

5.4.2 Quels savoir-faire langagiers pour quelles professions ?

Dans le domaine de la formation professionnelle, il serait aussi intéressant d'étudier les compétences linguistiques nécessaires à diverses activités professionnelles. A l'heure

actuelle, bien des parents ne sont pas sûrs que l'anglais qu'apprennent leurs enfants à l'école ou dans leur apprentissage réponde aux exigences de la vie professionnelle. Les études de WETZEL-KRANZ (2000) ou de KEISER (1998) mentionnées à la section 4.1. révèlent par diverses méthodes (études ethnographiques, entretiens et enquêtes) que dans une grande partie du pays, l'activité professionnelle fait appel à plus d'une langue étrangère et que le modèle d'utilisation des langues est bien plus différencié qu'on ne le croit d'habitude. De nouveaux travaux devraient donc être consacrés à cataloguer les langues utilisées dans les diverses situations du travail, mais aussi à dégager les savoir-faire langagiers et les domaines lexicaux les plus utiles dans chaque cas. Ces questions pourraient être abordées à l'aide d'études de cas comparables sur la communication au poste de travail ou par la reconstitution *a posteriori* d'itinéraires individuels d'acquisition et d'utilisation des langues. On a là un domaine de recherche fécond, surtout pour des travaux de diplôme coordonnés présentés dans les hautes écoles spécialisées.

5.4.3 Les apports de la formation d'adultes à la transmission de compétences linguistiques présentant une utilité professionnelle

Enfin, il faudrait examiner le rôle que joue la formation d'adultes, ce parent pauvre du système de formation, dans la transmission des compétences linguistiques à usage professionnel. Sachant que 4,5 % environ de la population adulte suit chaque année des cours d'anglais, il devrait être payant d'étudier comment la formation d'adultes complète les connaissances de langues acquises à l'école. Il serait intéressant de procéder aussi à une comparaison de l'impact de divers paramètres comme la formation des enseignants, la motivation des apprenants et l'apprentissage en dehors de la classe entre la formation d'adultes et l'apprentissage scolaire.

Le présent rapport aura montré, nous l'espérons, que les divers secteurs de recherche abordés (l'anglais dans la société, dans le système éducatif et dans la vie professionnelle) sont étroitement liés et s'interpénètrent en de nombreux points. Ce qui fait que les études réalisées dans un domaine pourraient parfaitement conserver leur pertinence dans d'autres. La recherche à venir devrait en tenir compte et s'efforcer à la coordination et à une certaine transparence.

Bibliographie

- ALTERMATT, URS (1997): "Viersprachige Schweiz: anderthalbsprachig plus Englisch?", in: *Schweizerische Zeitschrift für politische Wissenschaft* 3/1, 136-143.
(Siehe auch *Babylonia* 2/97, 70-74).
- ANDRES, FRANZ & RICHARD J. WATTS (1993): "English as a lingua franca in Switzerland: Myth or reality?", in: *Bulletin CILA* 58, 109-127.
- ANDREY, DORIS (1996): *English in advertisements in German-language magazines in Switzerland*. Freiburg: Lizentiatsarbeit, Universität Freiburg (Schweiz).
- ARBEITSGEMEINSCHAFT EVALUATION "SCHULPROJEKT 21" (2000): Schulversuch "Schulprojekt 21". Zwischenbericht der externen wissenschaftlichen Evaluation. <http://www.unizh.ch/paed/pp1/evaluation.htm>.
- ARQUINT, ROMEDI (1998): "Zum 'so genannten' Gesamtsprachenkonzept", in: *Babylonia* 4/98, 41-43.
- BAUER, P., D. SCHNIEPPER & B. KELLER (1998): "Wie viel Französisch und Englisch darfs denn sein?", in: *Schweizerische Lehrerzeitung* 2/98, 40.
- BENNETT, JOHN (1997): "Language teaching at the University of St.Gallen", in: *Babylonia* 4/97, 25-27.
- BICHSEL, REINHARD (1994): "Funktion der Sprachen im Beruf", in: Bickel, Hans & Robert Schläpfer (Hrsg.), 193-208.
- BICKEL, HANS & ROBERT SCHLÄPFER (1994) (Hrsg.): *Mehrsprachigkeit – eine Herausforderung*. Basel: Helbing & Lichtenhahn. (Kulturelle Vielfalt und nationale Identität. Nationales Forschungsprogramm 21).
- BOBBIÀ, SERGIO & BRIAN L. MOSES (1991): "Riflessione sull'insegnamento dell'inglese nella scuola media", in: *Babylonia* 0/91, 41-42.
- BOSSHARD, HANS ULRICH (1998): "Aktuelle Situation in der Ostschweiz bzw. im Kanton St. Gallen", in: *Babylonia* 4/98, 34.
- BRUNNER, JOE (1996): "Englisch als erste obligatorische Fremdsprache ab drittem Schuljahr?", in: *Schweizer Schule* 6/96, 21-24.
- BÜHLMANN, CÉCILE (1998): "Ein kühner Wurf mit einer interkulturellen Perspektive", in: *Babylonia* 4/98, 44-46.
- BÜHLMANN, EVELINE (1994): *Strategies in English as a medium of international communication: an empirical study of conversations between employees and travellers at Swissair and Swiss Rail information desks*. Zürich: Lizentiatsarbeit, Universität Zürich.
- BUMANN, MONYA (1996): *English as a lingua franca in the French-speaking part of Switzerland*. Freiburg: Lizentiatsarbeit, Universität Freiburg (Schweiz).
- CATTIN-AELLIG, MIRIAM (1996): "American and British English: A Conflict for the Young Swiss?", in: *TRANEL* 24, 65-78.
- CHARLESTON, BRITTA M. (1959): "The English linguistic invasion of Switzerland", in: *English Studies* 40, 271-282.

- CHESHIRE, JENNY & LISE-MARIE MOSER (1994): "English as a Cultural Symbol: The Case of Advertisements in French-Speaking Switzerland", in: *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 15/6, 451-469.
- COLLAUD, SANDRINE (1994): *The French-speaking Swiss and the use of English in advertising*. Freiburg: Lizentiatsarbeit, Universität Freiburg (Schweiz).
- CORAY, RENATA (Im Druck): "Englisch in der Schweiz - Trojanisches Pferd oder Sprungbrett für die Zukunft ?", in: Watts, Richard J. & Heather Murray (Hrsg.).
- CORDEY, ANNE (1995): *The English language in Swiss advertisements*. Freiburg: Lizentiatsarbeit, Universität Freiburg (Schweiz).
- DALCHER, PETER (1986): "Anglicisms in Swiss German: the evaluation by computer of a survey conducted in 1964/65", in: Viereck, Wolfgang & Wolf-Dietrich Bald (Hrsg.): *English in contact with other languages. Studies in honour of Broder Carstensen on the occasion of his 60th birthday*. Budapest: Akadémiai Kiadó, 179-206.
- DALCHER, PETER (1998): "Dialektologische Aspekte in den Arbeiten über Anglizismen in der deutschsprachigen Schweiz", in: Ernst, Peter & Franz Patocka (Hrsg.): *Deutsche Sprache in Raum und Zeit. Festschrift für Peter Wiesinger zum 60. Geburtstag*. Wien: Edition Praesens, 47-62.
- DALCHER, PETER (2000): "Über Anglizismen im Schweizerdeutschen", in: *Sprachspiegel* 56/5, 197-204.
- DAVIDSON, KEITH (1995): "Is English a Swiss language?", in: *English Today* 11/2, 40-44.
- DINGWALL, SILVIA & HEATHER MURRAY (1999): "The future of English in Switzerland: a majority/minority problem?", in: *Bulletin suisse de linguistique appliquée* 69/2, 189-206.
- DUDLI, URS (1995): "Der Unterricht der modernen Fremdsprachen in den Tessiner Maturitätsschulen", in: *Gymnasium Helveticum* 1/95, 6-9.
- DÜRMEÜLLER, URS (1986): "The Status of English in Multilingual Switzerland", in: *Bulletin CILA* 44, 7-38.
- DÜRMEÜLLER, URS (1989): "Englisch in der Schweiz", in: Eidgenössisches Departement des Innern (Hrsg.): *Materialienband zum Schlussbericht der Arbeitsgruppe zur Revision von Artikel 116 der Bundesverfassung*. Bern: Eidgenössisches Departement des Innern, 1-14.
- DÜRMEÜLLER, URS (1989a): "Attitudes towards English as a Possible Lingua Franca in Switzerland", in: *York Papers in Linguistics* 14.
- DÜRMEÜLLER, URS (1991): "Swiss Multilingualism and Intranational Communication", in: *Sociolinguistica* 5, 111-159.
- DÜRMEÜLLER, URS (1992): "The changing status of English in Switzerland", in: Ammon, Ulrich & Marlies Hellinger (Hrsg.): *Status Change of Languages*. Berlin: de Gruyter, 335-370.
- DÜRMEÜLLER, URS (1993): "Themen der Schweizerischen Soziolinguistik im Spiegel der öffentlichen Meinung", in: *Bulletin CILA* 58, 79-92.

- DÜR MÜLLER, URS (1994): "Multilingual Talk or English Only? The Swiss Experience", in: *Sociolinguistica* 8, 44-64.
- DÜR MÜLLER, URS (1994a): "Multilingualismus der Gesellschaft", in: Bickel, Hans & Robert Schläpfer (Hrsg.), 209-245.
- DÜR MÜLLER, URS (1996): "Englisch auf dem Vormarsch", in: *Schweizer Schule* 6/96, 3-9.
- DÜR MÜLLER, URS (1996a): *Mehrsprachigkeit im Wandel*. Zürich: Pro Helvetia.
- EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT DES INNERN (1989): *Zustand und Zukunft der viersprachigen Schweiz. Abklärungen, Vorschläge und Empfehlungen einer Arbeitsgruppe des Eidgenössischen Departementes des Innern*. Bern: Schweizerische Bundeskanzlei.
- ENGLER, PIA (1986): *An investigation of anglicisms in the German language based on the Swiss newspaper "Die Weltwoche"*. Basel: Lizentiatsarbeit, Universität Basel.
- FISCHER, URS (1980): *Der Einfluss des Englischen auf den deutschen Wortschatz im Bereich von Essen und Trinken, dargestellt anhand schweizerischer Quellen*. Bern: Lang.
- FLÜGEL, CHRISTOPH (1996): "Berufsmaturität, Sprachenportofolio und internationale Sprachdiplome", in: *Babylonia* 1/96, 49-57.
- FONTANA, GIOVANNA (1999): *The language of information technology in Switzerland: English in users' manuals written in German, French and Italian*. Zürich: Lizentiatsarbeit, Universität Zürich.
- FORSTER, LEONARD (1990): "Englisch - eine Gefahr für die Schweiz?", in: Vouga, Jean-Pierre & Max Ernst Hodel (Hrsg.): *La Suisse face à ses langues. Die Schweiz im Spiegel ihrer Sprachen. La Svizzera e le sue lingue*. Aarau: Sauerländer, 145-148.
- FORSTER, SIMONE (1998): "Les langues en Suisse", in: *Babylonia* 4/98, 6-9.
- GHISLA, GIANNI (1997): "Die Minderheiten brauchen ein Mindestmass an Reziprozität. Gedanken zu einer mehrsprachigen und multikulturellen Schweiz", in: *Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft* 3/1, 149-156.
- GHISLA, GIANNI (1997a): "Ist Zürich eigentlich in der Schweiz? Bemerkungen zu einem Beispiel der zunehmenden helvetischen Sprachentfremdung", in: *Babylonia* 1/97, 63.
- GILARDI-FRECH, PIA & ROLF ZÜGER (1996): "Deutsch und Englisch: Fremdsprachen an der SSQEA", in: *Babylonia* 1/96, 40-42.
- GORDON, SCOTT A. (1997): *A case study of an English-language 'immersion' project in the Swiss city of B*. Bern: Lizentiatsarbeit, Universität Bern.
- GRIN, FRANÇOIS (1995): "La valeur des compétences linguistiques: vers une perspective économique", in: *Babylonia* 2/95, 59-65.
- GRIN, FRANÇOIS (1997): "Language Policy Developments in Switzerland: Needs, Opportunities and Challenges for the Next Few Years", in: *Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft* 3, 108-113.
- GRIN, FRANÇOIS (1997a): *Langue et différentiels de statut socio-économique en Suisse*. Bern: Office fédéral de la statistique.

- GRIN, FRANÇOIS (1997b): "Enseignement des langages à l'université: critères politiques ou économiques?", in: *Babylonia* 4/97, 60-64.
- GRIN, FRANÇOIS (1999): *Compétences linguistiques en Suisse: bénéfiques privés, bénéfiques sociaux et dépenses*. Rapport de valorisation. Berne & Aarau: Direction du Programme National de Recherche 33 (PNR 33) en collaboration avec le Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE).
- GRIN, FRANÇOIS (1999a): *Compétences et récompenses: la valeur des langues en Suisse*. Fribourg: Editions Universitaires Fribourg Suisse.
- GRIN, FRANÇOIS (2000): *Fremdsprachenkompetenzen in der Schweiz: privater Nutzen, gesellschaftlicher Nutzen und Kosten*. Umsetzungsbericht Nationales Forschungsprogramm 33 "Wirksamkeit unserer Bildungssysteme". Bern und Aarau: Programmleitung NFP 33 in Zusammenarbeit mit der Schweizerischen Koordinationsstelle für Bildungsforschung (SKBF).
- GRIN, FRANÇOIS & CLAUDIO SFREDDO (1997): *Dépenses publiques pour l'enseignement des langues secondes en Suisse: Modèle théorique et estimations*. Berne & Aarau: Direction du programme PNR 33; Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation.
- HOHL, CHRISTOPH (1995): "You want by train to Bern, hä? English with the Swiss Federal Railway Company", in: *Bulletin suisse de linguistique appliquée* 62, 261-274.
- HOHL, CHRISTOPH (1997): *Sind die Weichen für Englisch gestellt? Die Schweizerischen Bundesbahnen und die fünfte Landessprache*. Aarau: Sauerländer.
- IPSO, SOZIAL-, MARKETING UND PERSONALFORSCHUNG (1998): *Bildung und Technologiestandort Schweiz. Umfrage im Auftrag des Schweizer Automatiker Pools*. Oktober 1998.
- ISOPUBLIC, INSTITUT FÜR MARKT- UND MEINUNGSFORSCHUNG (2000): *"Frühenglisch an Schweizer Schulen"*. Im Auftrag der Redaktion SonntagsZeitung. 23. September 2000.
- KEISER, ROBERT (1993): "Englisch - Schreckgespenst schweizerischer Sprachpolitik?", in: *Schweizerische Zeitschrift für kaufmännisches Bildungswesen* 87/1, 27-33.
- KEISER-STEWART, ROBERT (1997): "Englisch als obligatorisches Fach an den Volksschulen: Prellt der Kanton Zürich vor?", in: *Babylonia* 2/97, 75.
- KEISER-STEWART, ROBERT (1998): "Sprachen in der beruflichen Praxis der Ingenieure HTL", in: *Forum Technik und Architektur* 1/1998.
- KNUESEL, RENÉ (1997): "Les rapports interlinguistiques suisses restent dominés par les crispations", in: *Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft* 3/1, 143-149.
- LAUER-PETER, URS (1997): "Bilingualer Sachfachunterricht - Realität oder Wunschdenken?", in: *Praxis des neusprachlichen Unterrichts* 4, 417-419.
- LEE, NICHOLAS JOHN (1999): *English in German Switzerland: a study of magazine advertisements and high school pupil attitudes*. Wellington: Thesis, Victoria University of Wellington.
- LEHMANN NIEDERHÄUSER, KARIN (1998): *Pronunciation teaching to "Züritüütsch" learners of RP: a theoretical and practical account focussing on the presentation and practice stage*. Zürich: Dissertation, Universität Zürich.

- LIGHTBOWN, PATSY M. & NINA SPADA (1993): *How Languages are Learned*. Oxford: Oxford University Press.
- LÜDI, GEORGES (1992): "Internal migrants in a multilingual country", in: *Multilingua* 11/1, 45-73.
- LÜDI, GEORGES (1997): "Gehört die Vermittlung von Fremdsprachenkenntnissen zu den Aufgaben einer Universität?", in: *Babylonia* 4/97, 8-11.
- LÜDI, GEORGES (1998): "Ein Gesamtsprachenkonzept für die Schweizer Schulen: Leitgedanken", in: *Babylonia* 4/98, 11-13.
- LÜDI, GEORGES & MARTINA BERANEK (2000): *Wie mehrsprachig sind die Studierenden an der Universität Basel? Eine Untersuchung bei den Erstsemestrigen im WS 1999/2000*. Basel: Romanisches Seminar.
- LÜDI, GEORGES, SIMONA PEKAREK & VICTOR SAUDAN (1999): *Französischlernen innerhalb und ausserhalb der Schule. Umsetzungsbericht Nationales Forschungsprogramm 33 "Wirksamkeit unserer Bildungssysteme"*. Bern und Aarau: Programmleitung NFP 33 in Zusammenarbeit mit der Schweizerischen Koordinationsstelle für Bildungsforschung (SKBF).
- LÜDI, GEORGES, IWAR WERLEN et al. (1997): *Die Sprachenlandschaft Schweiz*. Bern: Bundesamt für Statistik.
- MAYER, BEAT (1998): "Fremdsprachenunterricht im Kanton Bern", in: *Babylonia* 4/98, 35-36.
- METTLER, MONIKA (1998): "Fremdsprachenunterricht in der Zentralschweiz", in: *Babylonia* 4/98, 32-33.
- MEYER-BRÜGISSER, PETRUSCHKA (1997): "Das zentralschweizerische Technikum Luzern setzt auf Englisch und Italienisch", in: *Babylonia* 2/97, 31-32.
- MITTLER, MAX (1998) (Hrsg.): *Wieviel Englisch braucht die Schweiz? Unsere Schulen und die Not der Landessprachen*. Frauenfeld: Huber.
- MOSER, URS & BRIAN NORTH (1999): *Evaluation von Fremdsprachenkompetenzen. Projektskizze zuhanden der IEDK und der NW EDK*. Ohne Ort.
- MURPHEY, TIM (1990): *Song and Music in Language Learning. An Analysis of Pop Song Lyrics and the Use of Song and Music in Teaching English to Speakers of Other Languages*. Bern: Lang.
- MURRAY, HEATHER (Im Druck): "Englisch als Wissenschaftssprache an der Universität Bern", in: Watts, Richard J. & Heather Murray (Hrsg.).
- MURRAY, HEATHER & SILVIA DINGWALL (1997): "English for scientific communication at Swiss universities: God helps those who help themselves", in: *Babylonia* 4/97, 54-59.
- MURRAY, HEATHER & SILVIA DINGWALL (2000): "The dominance of English at European universities: Switzerland and Sweden compared", in: Ammon, Ulrich (Hrsg.): *The Dominance of English as a Language of Science: Effects on Other Languages and Language Communities*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- NORTH, BRIAN (1995): "The development of a common framework scale of descriptors of language proficiency based on a theory of measurement", in: *System* 23/4, 445-465.

- NORTH, BRIAN (1996): "Description and Assessment of Foreign Language Learning. Proficiency in the Swiss Educational System", in: *Bulletin suisse de linguistique appliquée* 64, 129-143.
- PAP, LEO (1990): "The Language Situation in Switzerland: An Updated Survey", in: *Lingua* 80, 109-148.
- PATTHEY, NATALIE (1994): "Sprachliche Ausbildung und Sprachkenntnisse", in: Bickel, Hans & Robert Schläpfer (Hrsg.), 165-208.
- PELTZER-KARPF, ANNEMARIE & RENATE ZANGL (1998): *Die Dynamik des frühen Fremdspracherwerbs*. Tübingen: Gunter Narr Verlag. (Tübinger Beiträge zur Linguistik 432).
- PITSCH, CONSTANTIN (1998): "Das Gesamtsprachenkonzept (GSK) aus der Sicht des Bundesamtes für Kultur (BAK)", in: *Babylonia* 4/98, 37-38.
- POLLI, MARCO (1998): "Avait-on besoin de ce nouveau "Sprachenkonzept" pour la Suisse", in: *Babylonia* 4/98, 50-52.
- PREISLER, BENT (1999): "Functions and forms of English in a European EFL country", in: Bex, Tony & Richard J. Watts (Hrsg.): *Standard English: The Widening Debate*. London: Routledge, 239-267.
- RASH, FELICITY (1993): "Shopper in der Schweiz", in: *Sprachspiegel* 49, 168-173.
- RASH, FELICITY (1994): "Amerikanismen in der deutschen Sprache der Schweiz - ein Zwischenbericht", in: *Sprachspiegel* 50/1, 2-11.
- RASH, FELICITY (1996): "Attitudes to the use of English in Swiss German advertising language", in: *Web Journal of Modern Language Linguistics*. <http://wjml.ncl.ac.uk/>.
- REICHENAU, CHRISTOPH (1997): "Eine Debatte, doch kein Dialog", in: *Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft* 3/4, 100-108.
- RIBES-GIL, BETTINA (1999): "About Language - The place of English in the Swiss linguistic tradition", in: *Modern English Teacher* 8/2.
- RIGOTTI, EDDO (1997): "Università della Svizzera Italiana: plurilinguismo come condizione-ambiente", in: *Babylonia* 4/97, 28-29.
- ROGGER, BENNO (1989): *Englisches im Werbefernsehen der deutschsprachigen Schweiz*. Zürich: Lizentiatsarbeit, Universität Zürich.
- RUFFIEUX, ROLAND ET AL. (1990): *Vier- und Vielsprachigkeit in der Schweiz*. Lenzburg: Schriftenreihe des Forum Helveticum, Heft 3. Leitender Herausgeber des Forum Helveticum.
- SCHEIDEGGER, ANNE-MARIE (1997): *The manifestation of culture and power/status in the use of English in multinational corporations. A model of cross-cultural communication*. Bern: Lizentiatsarbeit, Universität Bern.
- SCHNEIDER, GÜNTHER & BRIAN NORTH (1999): *"In anderen Sprachen kann ich ...". Skalen zur Beschreibung, Beurteilung und Selbsteinschätzung der fremdsprachlichen Kommunikationsfähigkeit*. Umsetzungsbericht NFP 33. Bern und Aarau: Programmleitung NFP 33 in Zusammenarbeit mit der Schweizerischen Koordinationsstelle für Bildungsforschung (SKBF).
- SCHNYDER KESSLER, FRANCA (1993): *The use of the English Language in a Bank in Lugano*. Bern: Lizentiatsarbeit, Universität Bern.

- SCHULPROJEKT 21 (1998): "Schulprojekt 21: Ein Schulversuch an der Volksschule des Kantons Zürich", in: Mittler, Max (Hrsg.), 5-23.
- SCHWEIZERISCHE KONFERENZ DER KANTONALEN ERZIEHUNGSDIREKTOREN (1998): *Sprachenkonzept Schweiz. Bericht einer von der Kommission für Allgemeine Bildung eingesetzten Expertengruppe 'Gesamtsprachenkonzept'*.
<http://www.romsem.unibas.ch/sprachenkonzept/Konzept.html>.
- SCHWEIZERISCHE KONFERENZ DER KANTONALEN ERZIEHUNGSDIREKTOREN (1998a): *"Auswertungsbericht zum Gesamtsprachenkonzept" (GSK) = Rapport d'évaluation du "Concept général pour l'enseignement des langues" (CEL)*. Bern: EDK.
- SCHWEIZERISCHE KONFERENZ DER KANTONALEN ERZIEHUNGSDIREKTOREN (2000): *Empfehlungen zur Koordination des Sprachenunterrichts in der obligatorischen Schule. Entwurf 2.11.2000*. Bern: EDK.
- SPRACHKREIS DEUTSCH (2000): *Bericht zu einer Meinungs- und Verhaltensforschung zum Thema "Anglizismen"*. Oktober 2000. Bern.
- STÄLIN, CORINNA (1996): *English as a lingua franca at the work place. A case study at an international company in Switzerland*. Bern: Lizentiatsarbeit, Universität Bern.
- STAUFFER, MARTIN (1998): *Fremdsprachenunterricht (moderne Sprachen) auf Primarstufe und Sekundarstufe I = Enseignement des langues étrangères (vivantes à l'école primaire et au secondaire I. Ergebnisse einer IDES-Umfrage = Résultats d'une enquête IDES. Stand Schuljahr 1997/98 = Etat année scolaire 1997/98*. Bern: EDK/IDES.
- STAUFFER, MARTIN (1999): *Aspekte des Gesamtsprachenkonzepts: Ergebnisse einer IDES-Umfrage in der Schweiz und im Fürstentum Liechtenstein*. Bern: EDK/IDES.
- STAUFFER, MARTIN (Im Druck): "Fremdsprachen an Schweizer Schulen: Dilemmata und Perspektiven eines Gesamtsprachenkonzepts", in: Watts, Richard J. & Heather Murray (Hrsg.).
- STERN, OTTO, BRIGIT ERIKSSON, CHRISTINE LE PAPE RACINE, HANS REUTENER & CECILIA SERRA OESCH (1998): *Französisch - Deutsch: Zweisprachiges Lernen auf der Sekundarstufe I. Umsetzungsbericht Nationales Forschungsprogramm 33 "Wirksamkeit unserer Bildungssysteme"*. Bern: Programmleitung NFP 33 in Zusammenarbeit mit der Schweizerischen Koordinationsstelle für Bildungsforschung (SKBF).
- STOTZ, DANIEL (2000): "ARGE SP21 Bericht I: Teilprojekt Englisch", in: Arbeitsgemeinschaft Evaluation "Schulprojekt 21" (Hrsg.): *Schulversuch "Schulprojekt 21". Zwischenbericht der externen wissenschaftlichen Evaluation*.
<http://www.unizh.ch/paed/pp1/evaluation.htm>, 36-48.
- SUTER, LEO (2000): *"A baby sister no I have" : eine Untersuchung von Unterrichtsinteraktion und fremdsprachlichem Lernen im Englischunterricht einer dritten Primarklasse des Fürstentums Liechtenstein*. Zürich: Dissertation, Universität Zürich.
- TRIER, URI PETER (1997): "Sprachpolitik und Bildung", in: *Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft* 3/4, 92-100.

- TROPPAN, A. (1997): *Konzernsprache Englisch - Kommunikationsstrukturen und Einstellungen*. Winterthur: Diplomarbeit, Zürcher Hochschule Winterthur.
- TSCHOUMY, JACQUES-ANDRÉ (1991): "Un modèle 'européonique': Le cas de la Suisse", in: Coste, Daniel & Jean Hébrard (Hrsg.): *Vers le plurilinguisme? Ecole et politique linguistique*. Paris: Hachette, 77-90.
- VPOD (1998): "Fragen zur Lehrerbildung für eine mehrsprachige Schule", in: *Babylonia* 4/98, 47-49.
- WATTS, RICHARD J. & HEATHER MURRAY (Hrsg.) (im Druck): *Die fünfte Landessprache? Englisch in der Schweiz*. Bern: Akademische Kommission.
- WENGER, BERNHARD (2000): "Die Befindlichkeit, nicht die Statistik als Ziel", in: *Unipress* 105, 7-10.
- WERLEN, IWAR (1994): "Französischunterricht im obligatorischen Schulsystem - ein Forschungsdesiderat", in: *Education et recherche* 1/94, 27-43.
- WETZEL-KRANZ, BETTINA (2000): *Mehrsprachige fachsprachliche Kommunikation am Beispiel der trinationalen Ingenieurausbildung am Oberrhein*. Beitrag am Kolloquium "Kommunikation in einer mehrsprachigen Arbeitswelt", Lugano, 14.-16. September 2000.
- WHITE, P.E. (1974): *The social impact of tourism on host communities. A study of language change in Switzerland*. Oxford: University of Oxford.